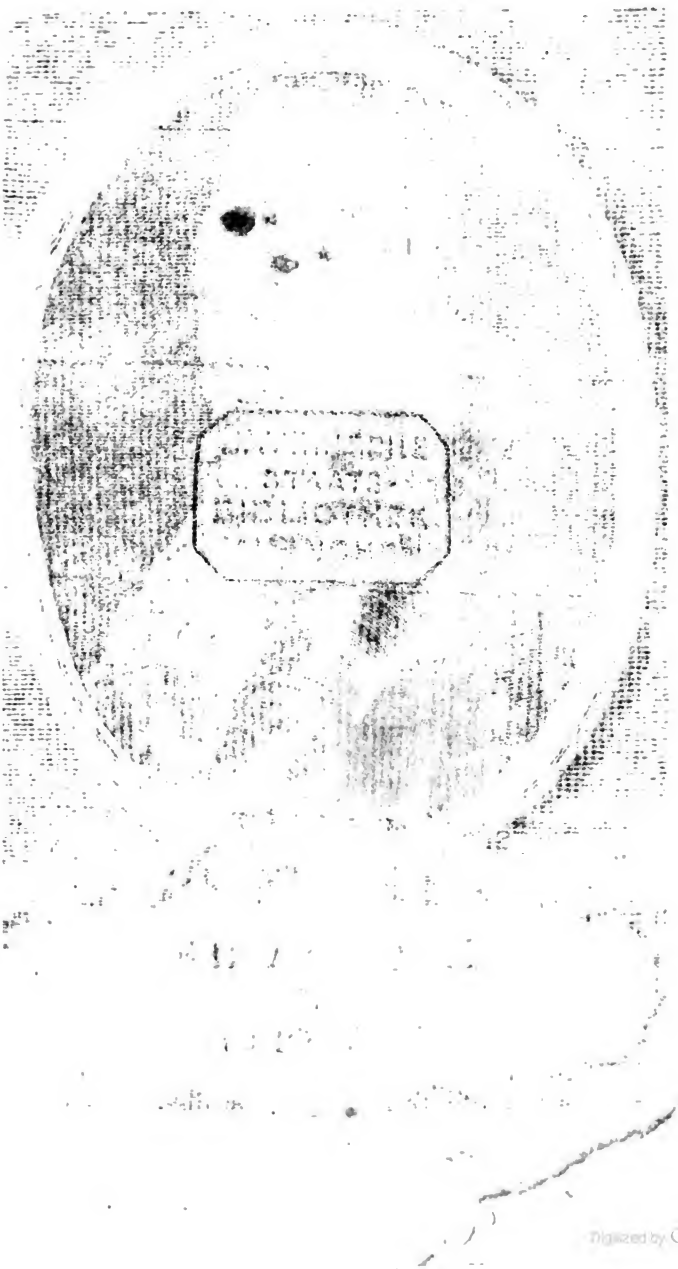

Digitized by Google

LE CHEVALIER
DE
S. GEORGE.

Digitized by Google

MEMOIRES
DU
CHEVALIER
DE
S^T. GEORGE.

Traduit de l'Anglois.

A COLOGNE,
Chez PIERRE MARTEAU.

M DCC XII.

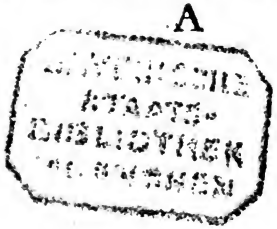
Digitized by Google

BAYERISCHE
STAATS-
BIBLIOTHEK
MÜNCHEN

Digitized by Google

MEMOIRES
DU CHEVALIER
DE St. GEORGE.

QUoi que ce Titre ne préſente d'abord à l'eſprit qu'une idée *Romaneſque*, je prie cependant le Lecteur de permettre qui je traite mon ſujet un peu ſérieuſement, que je raporte l'origine de ce jeune *Héros* telle qu'elle ſe trouve dans l'Hiſtoire, ſans me mettre en peine de diſcuter ſi le *Chevalier*



lier de St. George eſt *Jaques III.* ou ſi *Jaques III.* eſt fils de *Jaques II.*, & que je diſe quelque choſe de l'Hiſtoire de ſon Pére (véritable ou ſupoſé) autant qu'elle peut avoir relation à ces Mémoires; afin de n'être pas obligé d'avoir recours au miracle & au prodige, pour élever un édifice ſans fondemens.

Jamais l'*Angleterre* n'a eû des jours plus beaux & plus ſereins, que ceux du retour de la Famille Roiale, & jamais elle n'a eû un plus grand ſujet de ſe promettre un véritable bonheur, que lors qu'aprés un exil long & contraire aux loix & aux ſentimens de la nature, elle a vû les Princes de cette Famille rétablis dans leurs droits & dans leurs honneurs. Je n'entreprendrai pas de parler du Regne qui a ſuivi, ni de décider ſi c'eſt au Prince ou au Peuple qu'il

faut

faut imputer les troubles domeſtiques dont il a été agité ; mais je crois être obligé de dire, eſtimant que tout homme raiſonnable en conviendra avec moi, que cet exil de la Maiſon Roiale a été la ſource de toutes les brouilleries auxquelles nous avons été expoſés depuis.

La Reine Mére, qui s'étoit retirée d'*Angleterre* avec ſes Enfans, eût ſoin de leur inſpirer de bonne heure des ſentimens favorables pour ſa Religion, & de détruire les préjugez de leur premiére éducation. Je ne ſaurois dire préciſément quelle impreſſion les inſtructions de Sa Majeſté, firent ſur l'eſprit de tous ſes enfans ; je ſais ſeulement qu'à l'égard du Duc d'*York* elles prirent tellement racine en ſon cœur, que ces premiers principes, joints à la correſpondance qu'il eût enſuite avec

les Catholiques de *Flandres*, l'atachérent tout à fait à la vérité de la Religion *Catholique*.

Lors qu'il fut de retour en *Angleterre*, ſes belles qualitez le firent bien-tôt aimer & reſpecter de toute la grande & petite Nobleſſe du Païs, & lui gagnérent en peu de tems le cœur de tout le peuple. Il commanda la flote contre les *Hollandois*, & s'aquit une grande réputation dans deux engagemens : Mais cette proſperité ne fut pas de longue durée, & ſans que ſon mérite eût ſoufert aucune Eclipſe, il commença à perdre l'affection des peuples, dès qu'ils s'aperçûrent qu'il avoit changé de Religion, ou du moins qu'il le vouloit faire. D'ailleurs on ſoupçonna auſſi qu'il avoit converti la Ducheſſe ſon Epouſe, qui mourut dans le tems que ces bruits commençoient à ſe répandre; ce qui

qui fit beaucoup de tort à ce Prince dans l'eſprit des peuples. On eſpéroit cependant encore qu'il pouroit changer de ſentiment ; mais quand il eût fait ſon abjuration entre les mains du Pére *Simons Jeſuite Anglois*, quoi qu'il priſt toutes les précautions que la prudence exigeoit de lui, en ne ſe déclarant pas publiquement *Catholique*, les Proteſtans reconnurent bien-tôt qu'il s'étoit ſéparé de leur Communion.

Le Parlement prit l'alarme, & ſongea dès ce tems là aux moiens de changer le Droit à la Succeſſion. Quelques Evêques de l'Egliſe d'*Angleterre* prévoians les conſéquences d'une procedure ſi violente, voulurent détourner le coup, & s'adreſſérent pour cet effet au Duc même. Ils le ſupliérent d'accompagner ſeulement le Roi ſon Frére à la Chapelle, lorſque

Sa Majeſté iroit aux Priéres *Proteſtantes* : Ils lui repréſentérent très-humblement que cette précaution ſufiroit pour détourner la tempête qui s'étoit élevée contre lui, & pour empêcher que le *Bill d'Excluſion* ne paſſât en Parlement. Mais ils ne pûrent pas obtenir de lui cette fauſſe complaiſance, & il leur répondit en ces termes. *Mes principes ne me permettent pas de déguiſer ma Religion de cette maniére, & je ne ſaurois me réſoudre à faire du mal dans la vûe du bien qui peut en arriver.*

La conſtance du Duc jetta le Roi dans un ſi grand embaras, qu'il eût beſoin de toute ſon autorité pour en ſortir. Comme Sa Majeſté l'aimoit tendrement, Elle étoit effraiée du danger où Elle le voioit ; Elle réſolut cependant de le ſoûtenir contre le torrent de ſes

En-

Ennemis, & Elle le fit effectivement. Malgré cela le Duc fut obligé de reſigner ſa place de *Grand-Amiral* & toutes ſes autres charges : Tous ceux, qui juſques-là s'étoient atachés à ſa perſonne, le quitérent ; & ce malheureux Prince, qui étoit l'Héritier préſomptif de trois Roiaumes, & qui avoit eû long-tems une foule de Courtiſans & d'Admirateurs autour de lui, ſe vit tout d'un coup réduit à la condition d'un Particulier, & abandonné de tout le Monde.

La tendreſſe du Roi pour le Duc en fut émuë, & pour prevenir plus facilement les deſſeins de ceux qui vouloient changer la Succeſſion à la Couronne, Sa Majeſté propoſa d'Elle-mème un ſecond mariage à ce Prince. Comme le Roi n'avoit point d'enfans legitimes, ni d'eſpérance d'en avoir

s, il crut qu'il étoit à pro-
que ſon frére, qui n'avoit
deux filles de ſon premier ma-
:, épousât une Princeſſe, qui
lui donner un Heritier, capa-
de porter un jour la Couronne
ngleterre. Sa Majeſté jetta les
x ſur la Princeſſe *Marie d'Eſ-*
, Sœur de *François* Duc de
ódéne, & Fille d'*Alfonſe d'Eſte*
oiſiéme de ce nom, Duc de
odêne & de la Princeſſe *Laura*
artineſſi, née le 25. Septembre
58. Cette Princeſſe n'avoit que
; ans, lorſque Son Alteſſe Roya-
l'épouſa à *Modéne* par ſon Pro-
ureur *Henri Comte de Peterbo-*
ough, qui la conduiſit en *France*
vec la Ducheſſe Douairiére ſa
Mére, aiant ſoin qu'elle reçût
ous les honneurs qui étoient dûs
à ſon rang. Elle firent quelque
ſéjour à *Paris*, après quoi elles
ſe rendirent à *Calais* & de là à

Dou-

Digitized by Google

Douvres, où elles arrivérent le 21. Novembre 1673. Le Duc d'*York* les reçût à *Douvres*, & le mariage y fut confirmé par le Revérend Pére en Dieu, le Docteur *Nathanaël Crew* Evêque de *Durham*, connu aujourd'hui ſous le nom de *Lord Crew*.

Cette illuſtre Compagnie étant arrivée à Londres, toute la Cour lui rendit les honneurs qui lui étoient dûs; & la Ducheſſe Douairiére y aiant demeuré ſix ſemaines pour établir la Maiſon de ſa fille, repaſſa en *Italie*, où ſa préſence étoit néceſſaire à cauſe de la Minorité de ſon fils.

Ce mariage rencontra de grandes opoſitions de la part des deux Chambres du Parlement, parce que la Princeſſe étoit *Catholique Romaine*; mais le Roi eût peu d'égard à toutes les Adreſſes qui lui furent préſentées là-deſſus. Il

ſouhaitoit ſeulement que la Ducheſſe pût donner des Héritiers à la Couronne, dans l'eſpérance que le tems effaceroit toutes ſortes de préjugez. A l'occaſion de quoi j'eſtime qu'il eſt à propos de faire quelque mention de tous les enfans du Duc, avant que de parler de la naiſſance de celui, dont il s'agit dans ces Mémoires.

Le 10. Janvier 1674. la Ducheſſe accoucha au Palais de St. *James* d'une fille, qui fut préſentée au batême par les Princeſſes *Marie* & *Anne* ſes demi-ſœurs & par le Duc de *Monmouth*, & nommée *Catherine Laure*. Cette fille mourut le 3. Octobre 1675. & fut enterrée dans le tombeau de *Marie* Reine d'*Ecoſſe*.

Iſabelle d'York, ſeconde fille de Son Alteſſe Roiale *Jaques* Duc *d'York*, & de Dame *Marie d'Eſte* ſa ſeconde Femme, naquit à *St. Ja-*

James le 28. Août 1676. Elle eût pour Marraines la Ducheſſe de *Monmouth* & la Comteſſe de *Peterborough*, & pour Parrain *Thomas* Comte de *Danby*, Grand Tréſorier d'*Angleterre*, aujourd'hui Duc de *Leeds*. Elle mourut le 2. Mars 1680. âgée de 3. ans 6. mois & quelques jours, & fut miſe ſans cerémonie dans le tombeau de *Marie* Reine d'*Ecoſſe*.

Charles d'York Duc de *Cambridge*, premier fils de Leurs Alteſſes Roiales, nâquit à St. *James* le 7. Novembre 1677., & fut batiſé le lendemain par l'Evêque de *Durham*. Le Roi ſon Oncle & le Prince d'*Orange* furent ſes Parrains, & Dame *Iſabelle* ſa ſœur ſa Marraine. Il mourut ſubitement le 12. Decembre de la même année, & fut mis ſans céremonie dans le même tombeau que ſes ſœurs.

Digitized by Google

Charlotte Marie d'York, troiſiéme fille de Leurs Alteſſes Roiales, nâquit à St. *James* le 15. Août 1682., & deux jours après elle fut batiſée par *Henri* Evêque de *Londres*. Les Comteſſes d'*Arundel* & de *Clarendon* furent ſes Marraines, & de Duc d'*Ormond* ſon Parrain. Elle mourut le 6. Octobre ſuivant, & fut enterrée ſans cerémonie dans le tombeau de *Marie* Reine d'*Ecoſſe*.

Comme aucun des Enfans du Duc ne vivoit, l'Ambition de ſes Ennemis ſe reveilla; mais cette diſgrace produiſit un effet tout contraire dans l'eſprit du Roi & de tous ceux qui avoient de l'eſtime pour lui. Un fâcheux incident ne laiſſa pas cependant de faire beaucoup de tort à ſes interêts, & à la bonne opinion que le Roi avoit de ſon frére : Ce fut la *Conſpiration* des Papiſtes, dans laquelle on vou-

voulut mêler le Duc. Les Accuſateurs témoignérent hardiment, que le deſſein étoit d'ataquer premiérement la perſonne du Roi, & de faire en ſuite main-baſſe ſur tous les Proteſtans. Le Parlement prit l'alarme, & pria le Roi de faire faire une exacte recherche des Complices. Et Sa Majeſté aiant dit dans ſa Harangue aux deux Chambres, *qu'Elle avoit découvert une Conjuration contre ſa perſonne, tramée par les Jeſuites*, le Parlement ordonna, qu'il fût dreſſé un Bill & paſſé en Acte, *Pour la plus grande ſûreté de la Perſonne de Sa Majeſté & du Gouvernement, par lequel les Papiſtes ſeroient declarés incapables d'avoir ſeance dans aucune des deux Chambres du Parlement.* Cinq *Lords Papiſtes* furent envoiés à la Tour & accuſés de haute trahiſon, & l'un d'eux eût la

ranchée. On pourſuivit ri-
uſement les Prêtres & les
ieux, pluſieurs furent pen-
lans la Ville de *Londres*, &
res périrent miſérablement
les priſons, où ils furent re-
ez.

e Roi cependant ne voulut ja-
prêter l'oreille aux ſoupçons
ui étoient inſpirés contre ſon
, & ſa Majeſté fit au contrai-
ut ce qui dependoit d'elle pour
ſtifier des malignes inſinuations
es Ennemis. Le Duc de ſon
mépriſa les calomnies & les
raports que l'on fit contre lui,
l témoigna même être peu ſen-
e aux ſolicitations preſſantes de
amis, qui en vinrent juſques à
faire des *reproches* & à con-
nner ſa fermeté & ſa conſtance,
quelles ils donnoient le nom
ntêtement & *d'opiniatreté*. Ils
repréſentérent qu'il ſeroit la
cauſe

cauſe de ſa propre ruine & de celle du Roi, que la foi *Catolique* periroit abſolument en *Angleterre* & que l'Etat ſeroit expoſé à un bouleverſement général. Le courage du Duc eût auſſi de rudes épreuves à ſoutenir de la part du Roi, qui lui parla en des termes trés forts, & le pria inſtamment de garder ſes ſentimens dans ſon cœur, & de ne point faire d'acte public de ſa Religion; l'avertiſſant que ſon zéle avanceroit infailliblement ſa ruine. Sa Majeſté lui remontra auſſi combien ils avoient déja ſoufert du naturel violent & implacable des *anglois*, concluant par des aſſurances de ſa Protection Roiale qui ne lui manqueroit jamais, pourvû qu'il ne lui ôtât pas lui même les moiens de lui faire éprouver les effets de ſon amitié. Mais le Duc demeura inflexible, & réſolut de hazarder toutes choſes,

es, plûtôt que de déguiſer ſa Religion.

D'un autre côté, le Roi voiant qu'il étoit d'une neceſſité abſoluë de faire quelque choſe pour apaiſer l'eſprit des peuples, ſa Majeſté jugea à propos d'éloigner le Duc, & de l'envoier à *Bruxelles*, d'où il lui ordonna quelques mois après de paſſer en *Ecoſſe*. Le Duc reçût ces ordres du Roi avec une parfaite ſoûmiſſion, & ſe prépara auſſi-tôt à partir. Ce fut cependant une rude épreuve pour un cœur auſſi tendre que le ſien, lors qu'il falut prendre congé de ſa Majeſté pour ce voiage.

Auſſi laiſſa-t'il le Roi fondant en larmes, & la Ducheſſe ſon Epouſe inconſolable. Pour lui, il tint ferme contre ſa propre tendreſſe, & contre les plus violens mouvemens de la Nature dont ſon cœur & ſon eſprit étoient agitez, & il par-

partit, ſuivant les ordres du Roi, ſans ſe plaindre ni murmurer.

Durant ſon ſejour en *Ecoſſe*, il lui fut aiſé de gagner le cœur des peuples, & le Parlement fit une Députation ſolemnelle à Sa Majeſté, pour la remercier, de ce qu'elle leur avoit envoié un Prince, qui leur étoit ſi agréable. Un ſi beau témoignage engagea ſa Majeſté à le rappeller en *angleterre*.

En 1680. le Roi aiant convoqué un nouveau Parlement, les Communes délibérérent ſur la Conjuration des *Papiſtes*, & prirent diverſes réſolutions vigoureuſes, dont la premiére fut contre le Duc d'*York* en qualité de Prince *Papiſte*. Après pluſieurs diſcours trés vifs, il fut réſolu de dreſſer un *Bill* (ce fut le ſecond *Bill d'exclu-ſion*) pour declarer *Jaques* Duc d'*York* inhabille à ſucceder à la Couronne Impériale d'Angleterre & d'*Ir-*

l'*Irlande* &c. ; & ce *Bill* aiant paſſé à la Chambre baſſe, *Guillaume Lord Ruſſel* le porta à celle des Seigneurs, qui le rejettérent à la ſeconde lecture. Cependant, comme le Parlement s'échaufoit de plus en plus, le Roi ſe trouva obligé de le diſſoudre.

Sa Majeſté aiant convoqué un nouveau Parlement à *Oxford*, on y porta un troiſiéme *Bill d'exclusion*; & ſur la premiére lecture les Communes ordonnérent qu'il ſeroit lû une ſeconde fois, mais le Roi jugea encore à propos de proroger ce Parlement. Peu de tems aprés le Duc retourna en *Angleterre*; Sa Majeſté le reçût avec de grands témoignages d'amitié, & l'on ne parla plus de dreſſer de *Bill* contre lui.

La découverte de la Conſpiration de *Ryehouſe* fut pour les Amis du Duc une nouvelle occa-

caſion de triomphe, & une grande mortification pour ſes Ennemis, dont pluſieurs ſoufrirent la mort, aiant trempé dans ce complot. Depuis ce tems-là juſques à la mort du Roi *Charles II.* par laquelle il parvint à la Couronne, la vie du Duc fut plus tranquille & moins agitée qu'elle ne l'avoit été auparavant.

Qu'il me ſoit permis de faire ici une eſpéce de digreſſion, pour donner l'extrait d'un bel endroit, que je trouve dans un Auteur célebre ſur la mort du Roi *Charles* frére du Duc.

„ Comme ſon zéle (*c'eſt-à-*
„ *dire du Duc*) ne s'étoit point
„ refroidi dans l'adverſité la proſ-
„ périté ne le ralentit auſſi en au-
„ cune maniére. Il deſiroit paſ-
„ ſionnément la converſion du
„ Roi,

* Abregé de la Vie du Roi Jaques II. par le Pere François Brettoneau.

Roi, &-il la trouva fort avancée, lors qu'il eût occaſion d'entretenir Sa Majeſté ſur divers points eſſentiels, qu'il crût devoir lui propoſer.

„ Le Roi lui donna un papier, écrit de ſa propre main, qu'il avoit compoſé lui même, lequel contenoit un abregé des principaux argumens pour la Vérité de la Religion *Catolique*. En un mot, le ciel benit ces bonnes diſpoſitions, & le Duc eût la conſolation lorſqu'il perdit ſon frére, de le voir mourir dans le ſein de la véritable Egliſe.

„ *Charles II.* tomba malade & 4 jours aprés il fut abandonné des Medecins. Alors les Evêques *Proteſtans* entrérent dans la Chambre de Sa Majeſté, & lûrent au pié de ſon lit, ſuivant la coûtume, l'ofice pour la viſite des malades. Lorſqu'ils vin-

„ rent

„ rent à l'endroit, où le malade
„ eſt exhorté à la Confeſſion Au-
„ riculaire, & où il eſt dit en
„ même tems qu'il n'y a point
„ de commandement obligatoire
„ pour cela, & qu'il peut, s'en diſ-
„ penſer s'il le veut l'Evêque de
„ *Bath* s'aprocha du Roi, lui fit
„ une courte exhortation & lui de-
„ manda s'il ſe repentoit de ſes pe-
„ chez. Le Roi aiant répondu
„ *qu'il s'en repentoit*, l'Evêque
„ prononça le formulaire d'abſo-
„ lution, à la maniére de l'Egliſe
„ *Anglicane*. L'office achevé, l'E-
„ vêque retourna vers le Roi, pour
„ lui demander s'il vouloit rece-
„ voir le ſacrement & pour l'ex-
„ horter à cette ceremonie. Mais
„ le Roi ne lui répondit pas un
„ mot. L'Evêque inſiſta, & Sa
„ Majeſté lui dit qu'elle y penſe-
„ roit. L'Evêque voulut encore
„ preſſer le Roi, mais Sa Majeſté
„ élu-

éluda tout ce qui lui fut dit là-deſſus.

„ Le Duc d'*York* ne manqua pas une ſi belle occaſion. Il fit retirer tous ceux qui étoient autour du Lit, & s'adreſſant enſuite au Roi, il lui témoigna ſa joie de le voir enfin réſolu, à répondre aux mouvemens intérieurs de ſa conſcience, & lui propoſa en même tems de faire venir un Prêtre. *Mon frére*, répondit le Roi, *faites-en venir un au nom de Dieu : Mais*, ajoûta-t-il, ne vous expoſerez vous point trop ? Le Duc lui repliqua, *Sire, vous en aurez un, quand il m'en devroit coûter la vie.* Il ſortit immediatement après, & par un hazard tout particulier, ou plûtôt par un effet de la Providence, le premier Prêtre qu'il rencontra fut le Pére *Huddleſtone*

„ de

„ de l'ordre des *Bénédictins*, le „ même qui contribua beaucoup „ à ſauver la vie du Roi après „ la bataille de *Worceſter*, lorſ- „ que ce Prince fut obligé de „ ſe cacher toute une nuit dans „ le creux d'un arbre. Le Pe- „ re *Huddleſtone* entra par un Eſ- „ calier dérobé dans un Cabi- „ net Voiſin de la Chambre du „ Roi. Dés que Sa Majeſté le „ vit, Elle donna ordre que tous „ ceux qui étoient dans la Cham- „ bre ſe retiraſſent, à la réſerve „ de ſon frére.

„ Le Duc fut cependant bien „ aiſe que le Comte de *Bath* pre- „ mier Gentilhomme de la Cham- „ bre & le Comte de *Feversham* „ Capitaine des Gardes, tous deux „ *Proteſtans*, demeuraſſent dans „ la Chambre pour être témoins „ de ce qui s'y paſſeroit. Il jugea „ cette précaution néceſſaire, pour

„ pre-

prévenir la malice de ſes Ennemis, qui n'auroient pas manqué de tirer des conſéquences à ſon deſavantage, s'il étoit reſté ſeul auprés du Roi ; dans le tems que Sa Majeſté ſe trouvoit ſi mal.

„ Le Pére *Huddleſtone* entra, reçut l'Abjuration & la Confeſſion du Roi, & lui adminiſtra enſuite les Sacremens. Ce fut un bonheur de ce qu'on ne perdit point de tems, car le Roi rendit l'eſprit peu d'heures aprés. Sa Majeſté reconnut au Lit de la mort, qu'après Dieu, Elle devoit au zéle infatigable & à l'amitié de ſon frére, la grace de ſa reconciliation avec *l'Egliſe*. Bien plus, Elle lui demanda pardon à haute voix, des mauvais traitemens qu'elle avoit pu lui faire quelquefois, témoignant à tous ceux qui étoient

„ pré-

„ préſens, dans des termes d'eſti-
„ me, d'amitié & de tendreſſe
„ qu'il eſt impoſſible d'exprimer,
„ combien Elle étoit touchée de
„ la réſignation & de la patience
„ que le Duc avoit fait paroître
„ en ces occaſions.

Après la mort de *Charles II.* le Duc *d'York* fut proclamé Roi de la *Grande Bretagne* ſous le nom de *Jaques II.* Il y eût des réjouiſſances dans toutes les Villes, & l'on entendit de tous côtez des Acclamations & des cris de joie, qui donnérent de grandes eſpérances que ſon Regne ſeroit heureux & pour lui & pour ſes peuples.

S'il avoit ſuivi l'avis de ſon Conſeil, il auroit été un peu plus reſervé ſur le point de la Religion. Ses Amis lui voulurent perſuader, de demeurer quelque tems ſans ſe déclarer publiquement *Catolique*, &

)luſieurs *Catoliques* mêmes étoient le cette opinion : Mais toutes les aiſons qu'on lui pût alleguer, ne irent aucune impreſſion ſur ſon eſ-)rit, & il entendit publiquement a Meſſe le premier Dimanche a-)rès ſon avenement à la Couron-ıe.

Non content de cette Démar-:he il forma le deſſein de rétablir a Liberté de conſcience en *An-;leterre* par un Acte du Parlement, dans lequel il vouloit que les Ca-toliques fuſſent compris auſſi bien que les autres *Nonconformiſtes*. Pour cet effet on publia par avan-:e, que pluſieurs des plus habiles ſuriſconſultes aiant mûrement exa-miné cette affaire, aſſuroient qu'il)ouvoit donner cette Liberté en ;ertu de ſa *Prérogative Roiale*.

La conjoncture étoit aſſez fa-vorable au Roi pour l'exécution de ſes ordres & de ſes deſſeins en fa-

veur

veur de la *Liberté de conſcience.* Il ſembloit que la défaite du Duc de *Monmouth* & du Comte *d'Argyle*, qui avoient pris les armes, l'un en *Angleterre* & l'autre en *Ecoſſe*, devoit aſſurer ſon autorité. Mais la prévention contre la Religion *Catolique* avoit fait une ſi grande impreſſion ſur l'eſprit des peuples, qu'il s'éleva de nouveaux troubles, qui empêchérent le Roi de réuſſir dans ſes deſſeins.

On avoit inſinué au peuple que la vûë du Roi étoit de détruire *l'Egliſe Anglicane* & d'introduire le *Papiſme* par la force, que leurs biens & leurs Libertez étoient en danger, & que leurs perſonnes étoient menacées de l'opreſſion d'un Gouvernement Arbitraire: Et ces bruits avoient tellement aliéné l'eſprit des peuples, que l'on n'entendoit que plaintes & murmures par tout le Roiaume. Les perſonnes modé-

rées avoüoient cependant, qu'à l'exception de la Religion, la Nation ne pouvoit pas ſouhaiter un Roi plus capable de procurer ſon véritable avantage, tant à cauſe de ſes grandes vertus, que parce qu'il avoit une parfaite connoiſſance de tout ce qui regardoit le Commerce & la Politique.

Dans le tems de cette Criſe, la Reine, qui avoit déja eû quatre enfans, comme nous l'avons vû, ſe trouva groſſe de quelques mois: ce qui cauſa beaucoup de joie aux Amis du Roi & principalement aux *Catoliques*. Sa Majeſté fit publier une Proclamation pour célébrer un jour d'actions de graces dans les Villes de *Londres* & de *Weſtminſter*. Peu de tems aprés on en fit de même par tout le Roiaume, & l'on dreſſa un nouveau formulaire de priéres convenable au ſujet.

La groſſeſſe de la Reine fit faire

de

de nouvelles reflexions à la Nation, & ſervit plûtôt à irriter la haine des peuples qu'à la modérer. On leur avoit inſinué que cette groſſeſſe n'étoit qu'une feinte & un artifice des *Catoliques Romains*, pour ſervir à leurs deſſeins, & rien n'étoit capable de les déſabuſer, quoi qu'ils ne ſûſſent quel nom donner aux deſſeins des Catoliques. Enfin, comme tout ſembloit contribuer à précipiter la diſgrace du Roi, ce fut à peu près dans ce tems-là que les *Evêques* furent envoiés à la *Tour*. Procedé qui fit plus de tort au Roi, que tout ce que ſes Ennemis lui pûrent imputer de plus noir.

Le 10. Juin 1688. entre 9 & 10 heures du matin, il ſe répandit un bruit que la Reine étoit en travail; La Ville en prit l'alarme & le peuple en parut fort conſterné. Quelques momens après ce bruit fut

:onfirmé, & l'on aprit que la Rei-
ıe étoit accouchée d'un Prince. L'après-midi la Cour en fit publier a nouvelle en ces termes.

„ *Whithall le* 10. *Juin* Au-
„ jourd'hui entre 9 & 10 heures
„ du matin, La Reine eſt heureu-
„ ſement accouchée d'un *Prince*
„ au Palais de St. *James*. Sa Ma-
„ jeſté, la Reine Douairiére, la
„ plûpart des Seigneurs du Con-
„ ſeil privé & pluſieurs Dames de
„ qualité, y ont été préſentes.

Les Etats de *Hollande* & le Prince d'*Orange* même complimentérent le Roi à cette occaſion, & reconnurent le nouveau Prince, de même que toutes les Villes du Roiaume, qui préſentérent à Sa Majeſté des adreſſes remplies des plus fortes expreſſions de zéle & de fidélité. Malgré cela preſque tous les peuples conſervoient une ſecrete haine contre la Famille Roia-

Roiale, qu'il étoit impoſſible d'arracher de leurs cœurs. Divers incidens fâcheux contribuérent à les confirmer dans leur opinion que le Prince étoit ſupoſé, & que la conſtitution de l'Egliſe & du Gouvernement étoit en danger d'être entiérement renverſée; & ces incidens ſemblables à un reméde trop violent, mirent leurs eſprits dans une ſi grande agitation, qu'ils oubliérent bien tôt le reſpect & l'obéiſſance qu'ils devoient à leur ſouverain. Il arriva malheureuſement que cinq jours après la publication de la naiſſance du Prince, les Evêques furent arrêtez, & que l'on aprit qu'il y avoit une armée campée à *Hounſlow Heath*: Deux choſes qui chagrinérent beaucoup le peuple & l'effarouchérent tout-à-fait. On n'eût pas beſoin d'uſer d'artifice pour les aigrir ſur la premiére, car elle étoit publique, &

ntiment en étoit univerſel:
ı ruſe & le menſonge eûrent
l'autre; on publia que c'é-
ne *Armée d'Irlandois Cato-*
, que le deſſein étoit de fai-
eïr le Parlement de vive for-
ı entreprenoit de diſputer au
le pouvoir de caſſer les *Loix*
ales & du Teſt, & que Sa Ma-
avoit réſolu de ſe ſervir de ce
en-là pour introduire ſa Reli-
ı dans le Roiaume.

Cela émût tellement les peu-
s, qu'ils fûrent prêts à ſe ſoule-
pour leur *propre défenſe*; ac-
ſant le Roi d'avoir ſupoſé un En-
ıt, pour être ſon ſucceſſeur au
éjudice de ſes filles, quoi qu'il
ur eût toujours témoigné toute
afection & toute la tendreſſe ima-
inable, & que les Princeſſes euſ-
ent toujours répondu à ſon amitié
ar les ſentimens du reſpect & de
l'obéïſſance que des enfans doivent

à

à un bon Pére. Sa Majeſté reconnut auſſi, que malgré toutes les graces qu'elle avoit diſpenſées à un grand nombre de perſonnes, Elle ne pouvoit cependant ſe repoſer que ſur ſon Armée. Et mêmes elle s'aperçut bien-tôt qu'elle ne devoit pas trop compter ſur ſes troupes; car, aiant réſolu de faire une épreuve de leur fidélité, & tâché dans cette vuë d'engager les Officiers & les ſoldats à ſigner un Ecrit, par lequel ils promettroient de contribuer de tout leur pouvoir à ſoutenir le Roi dans le deſſein qu'il avoit d'abolir les *Loix Penales & du Teſt*, l'experience lui aprit que l'armée n'étoit pas autant à ſa dévotion qu'il l'auroit ſouhaité. Pour faire réüſſir ce projet, on avoit jugé à propos de le préſenter à tous les Regimens l'un après l'autre : Le premier Regiment, auquel l'intention de Sa Majeſté fut

ſignifiée, fut celui du Comte de *Litchfield*, mais tous les Officiers & ſoldats, à l'exception de deux Capitaines & de quelques particuliers, mirent bas les armes, & le Roi ſurpris de ce procedé, les leur fit reprendre, ſans vouloir pouſſer la choſe plus loin. Sa Majeſté connut aſſez la diſpoſition des troupes par ce ſeul exemple, & comprit que rien ne ſeroit capable de les faire changer.

Les choſes étant dans cette ſituation, *l'Egliſe Anglicane* dreſſa ſecrétement un Mémoire, & l'envoia au Prince & à la Princeſſe *d'Orange*, pour implorer leur ſecours. Pluſieurs perſonnes de la grande & de la petite Nobleſſe joignirent leurs ſolicitations à celle de l'Egliſe, & d'autres ſe retirérent en *Hollande*, où elles aſſurérent le Prince, que s'il vouloit paſſer en *Angleterre*, les peuples favoriſeroient la deſcente. D'un

Digitized by Google

D'un autre côté, Sa Majesté résolut à peu prés dans le même tems de convoquer un Parlement libre, d'établir une Liberté de conscience générale, & de donner satisfaction à ses sujets sur tous leurs griefs. La Chartre de la Ville de *Londres* fut rétablie, & la suspension de l'Evêque de la même Ville révoquée, les commissions furent renduës aux Intendans & aux Commissaires, qui avoient été démis de leurs charges pour avoir refusé d'exécuter les ordres de Sa Majesté, & l'on publia une Proclamation, qui rendoit les anciennes Chartres aux Communautez.

Le bruit cependant se répandoit de plus en plus que le Prince étoit un Enfant supposé, & l'on ajoutoit que sa véritable Mére devoit-être transportée de l'autre côté de la Mer sur la flote *Hollandoise*. Il fut batisé sans cérémonie le 15. Octo-

bre dans la Chapelle de St. *James*, & la Cour en fit publier le détail ſuivant.

„ *Whitehall le* 15. *Octobre.* „ Aujourd'hui Son Alteſſe Roiale „ le Prince de Galles a été bati- „ ſé, & nommé ſolemnellement „ au milieu de la cérémonie du „ batême *Jaques François E-* „ *douard.* “ Il eut pour Parain Sa Sainteté repreſentée par ſon Nonce, & la Reine Douairiére pour Maraine. Le Roi & la Reine furent préſens à la Cérémonie, accompagnez d'un grand nombre de Nobleſſe, & d'une foule de peuple, qui exprimoit ſa joie & ſa ſatisfaction convenablement au lieu & à la ſolemnité.

Enfin, pour étoufer le bruit qui couroit que le Prince n'étoit pas né véritablement de la Reine, & pour lever toutes ſortes de ſoupçons là-deſſus, le Roi aſſembla un Con-

ſeil extraordinaire, où la Reine Douairiére, les Seigneurs Eccléſiaſtiques & Temporels qui étoient pour lors en Ville, le Lord Maire, les aldermans, les Juges, & le Conſeil de juſtice de Sa Majeſté, furent préſens. Sa Majeſté leur fit le diſcours ſuivant.

„ MILORDS

„ Je vous ai convoqués pour „ une occaſion fort extraordinai- „ res; mais les maladies extraor- „ dinaires exigent des remédes „ extraordinaires. La malice de „ mes Ennemis a tellement em- „ poiſonné l'eſprit de quelques- „ uns de mes Sujets, que j'ai ſu- „ jet de croire, ſuivant ce qui me „ revient de toutes parts, que „ beaucoup de perſonnes s'imagi- „ nent que cet enfant, qu'il a plu „ à Dieu de me donner en ſa gra- „ ce n'eſt pas mon fils, mais un

enfant ſupoſé. Mais je puis vous dire que, par un effet particulier de la Providence, il n'y a peut-être jamais eu d'enfant, à la naiſſance duquel tant de perſonnes aient été préſentes.

„ J'ai été bien aiſe que cette affaire fût éxaminée & débatuë préſentement, parce que j'aprens que le Prince *d'Orange* doit faire une invaſion, dans ce Roiaume par le premier vent d'Eſt: Et comme j'ai ſouvent expoſé ma vie pour la Nation, avant que de parvenir à la Couronne, je me crois encore plus obligé de le faire aujourd'hui, que je ſuis Roi. Mon deſſein eſt d'aller contre lui en perſonne, à quelques dangers que je puiſſe m'expoſer; & pour cette raiſon j'ai jugé qu'il étoit néceſſaire de vous aſſembler, pour convaincre mes Sujets de la vé-

„ rité

„ rité du fait, & pour empêcher
„ qu'après ma mort le Roiaume
„ ne tombe dans le déſordre &
„ dans une triſte & ſanglante con-
„ fuſion; voulant toûjours faire
„ tout ce qui ſera le plus capable
„ de contribuer au repos & à la
„ tranquilité de mon peuple, de
„ quoi j'ai donné des preuves
„ en lui aſſurant la liberté de con-
„ ſcience & la proprieté de ſes
„ biens: Deux choſes que je
„ maintiendrai toûjours.

„ J'ai ſouhaité que la Reine
„ Douairiére prît la peine de venir
„ Elle-même ici, pour vous dire
„ ce qu'Elle ſait de la naiſſance
„ de mon Fils. Les Dames, les
„ Seigneurs, & les autres per-
„ ſonnes qui y ont été préſentes,
„ ſont prêtes à faire une Decla-
„ ration ſous ſerment de ce qui
„ eſt de leur connoiſſance là-deſ-
„ ſus.

Lors

Lors que Sa Majeſté eût achevé ſon diſcours, la Reine Douairiére qui étoit aſſiſe à la droite du Roi, s'éleva & fit la Declaration ſuivante.

„ Que la Reine étant en travail, le Roi la fit apeller, qu'Elle vint auſſi-tôt qu'il lui fut poſſible; & qu'Elle ne bougea „ d'auprés de la Reine juſqu'à ce „ qu'Elle fut délivrée du Prince „ de Galles. En foi de quoi Elle ſigna.

Catherine R.

Cela fait, le Greffier du Conſeil eut ordre de recevoir les ſermens des Dames, des Seigneurs, & des autres Perſonnes, qui pouvoient témoigner ſur cette Affaire.

Ces Perſonnes furent

La Marquiſe de *Powis.*
La Comteſſe d'*Arran.*
La Comteſſe de *Peterborough.*
La Comteſſe de *Sunderland.*

La

La Comteſſe de *Roſcommon.*
La Comteſſe de *Fingal.*
Milady *Bulkley.*
Milady *Belaſyſe.*
Milady *Waldgrave.*
Meſdames *Marie Crane* & *Anne Cary*, Dames d'honneur de la Reine Douairiére.
Meſdames *Iſabelle Wentworth*, *Catherine Sayer*, *Iſabelle Waldgrave*, *Marguerite Dawſon*, *Eliz. Brumley*, & *Pelegrina Turini*, Dames d'honneur de la Reine.
Madame *Marie Anne Delabadie*, Gouvernante du Prince.
Madame *Judith Wilkes*, Sage femme de la Reine.
Madame *Eliz. Pearce*, Blanchiſſeuſe de la Reine.
La Ducheſſe de *Richmond* & *Lenox.*
La Comteſſe de *Litchfield.*
La Comteſſe de *Mariſchal.*

Mi-

Milord *George Jefferies*, Chancelier.

Robert Comte de *Sunderland.*

Henri Arundel de Wardour, Lord Garde des Sçeaux.

Jean Comte de *Malgrave.* Grand Chambellan.

Guillaume Comte *de Craven.*

Louïs Comte de *Feversham*, Chambellan de la Reine Douairiére.

Alexandre Comte de *Murray.*

Charles Comte de *Middleton.*

Sidney Lord *Godolphin*, Chambellan de la Reine.

Le Chevalier *Etienne Fox*, Lieutenant Colonel.

Edouard Griffin, depuis Lord *Griffin.*

Le Chevalier *Charles Scarborough* Premier Medecin du Roi.

Tomas Witherly, ſecond Medecin du Roi.

Le Chevalier *Guillaume Walgrave*,

Digitized by Google

ve, Premier Medecin de la Reine.

Robert Brady, Medecin ordinaire du Roi.

Jaques St. Amand, Apoticaire de Leurs Majeſtez.

Toutes ces Perſonnes affirmérent également la naiſſance du Prince, avec peu de diference dans les circonſtances, & declarérent pour la plûpart l'avoir vû avant que la Sage femme l'eût lavé & emmailloté, ajoûtans d'autres particularitez qui prouvent certainement qu'il étoit véritablement né de la Reine.

Lorſque les dépoſitions furent enrégîtrées, le Roi dit aux Seigneurs que la Princeſſe *Anne de Dannemarc* ſa fille, n'avoit pas été préſente aux couches de la Reine, parce qu'elle étoit groſſe, qu'elle gardoit la chambre depuis quelque tems, & qu'il y auroit eu du dan-

danger pour elle à la faire venir de ſi loin. *Préſentement Milords* ajouta le Roi, *quoi que je n'aie jamais douté que tous ceux, qui ſont ici préſens, ne fuſſent pleinement convaincus de la naiſſance du Prince ce que vous venés d'entendre, vous mettre en état d'en convaincre tout le monde. D'ailleurs, quand même on me croiroit & la Reine aſſez méchans, pour vouloir donner à la Nation un Prince ſupoſé, vous voiez bien que celæ auroit été auſſi impoſſible, que de me tromper moi même, qui ai toûjours été auprès de la Reine pendant ſa groſſeſſe & dans le tems de ſon travail. Je me flate auſſi, qu'il n'y a perſonne de vous, qui ne me croie incapable d'une action ſi infâme au préjudice de mes propres enfans, ſachans combien j'ai ſoufert par délicateſſe de conſcience: Et je remercie Dieu de*

ce

ce que ceux, qui me connoiſſent ſavent que mes principes ſont de faire à autrui comme je voudrois qu'il me fût fait; Car c'eſt là la Loi & les Prophetes. *J'aimerois mieux mourir mille fois, que de faire le moindre tort à aucun de mes enfans. Si quelqu'un de Vous, Milords, croit qu'il ſoit néceſſaire que la Reine vienne, je l'enverai querir.* Les Seigneurs répondirent que la préſence de la Reine n'étoit pas néceſſaire, & qu'ils étoient ſufiſamment perſuadez de ce que le Roi leur diſoit.

Alors le Conſeil ordonna, „que „ les Déclarations de Sa Majeſté & „ de la Reine Douairiére, enſem„ ble les Dépoſitions que l'on ve„ noit de recevoir, fuſſent enrégi„ trées à la Cour de la Chancellerie.

En conſéquence de cet ordre, le Samedi ſuivant 27. Octobre, le Lord Chancelier ſe rendit à la Cour

de

de la Chancellerie, avec les Seigneurs du Conſeil privé de Sa Majeſté, & fit lire publiquement & à haute voix, en préſence d'un grand nombre de perſonnes de qualité, le ſuſdit ordre du Conſeil & les Declarations de Leurs Majeſtez, & le tout fut inſéré dans les Régîtres du Conſeil. Les Seigneurs & Dames, qui avoient fait les dépoſitions dont il a été parlé, après les avoir entendu lire diſtinctement, & avoir été interrogés de nouveau, affirmérent par ſerment la vérité de leurs dépoſitions. Ils dépoſérent tous auſſi (à l'exception de quelques-uns, qui vinrent trop tard dans la Chambre du Conſeil, ou qui ſe trouvérent trop éloignez) qu'ils avoient ouï le Roi & la Reine Douairiére faire les Déclarations ci-deſſus, & que ces Declarations, telles qu'on venoit de les lire & inſérer dans le Regître du Con-

Conſeil, étoient conformes au ſens, à l'intention & à la penſée de Leurs Majeſtez, ainſi qu'elles s'en étoient expliquées alors. Et comme les Comtes d'*Huntingdon* & de *Peterborow* n'étoient pas en état de ſe rendre au Conſeil pour y faire leurs dépoſitions & y être examinez, ils envoierent leurs Déclarations par écrit, & affirmées par ſerment, leſquelles aiant été remiſes à la Cour, elles furent jugées auſſi valables que les autres & Milord Chancelier ordonna qu'elles fûſſent luës publiquement. Après quoi le Procureur général de Sa Majeſté demanda à la Cour que le tout fut inſéré dans les regîtres de la grande & petite Chancellerie, pour y être gardé & conſervé; ce qui fut exécuté par ordre de Milord Chancelier.

Sa Majeſté avoit reçu auparavant des complimens de félicitation

tion de preſque tous les Princes de l'Europe, ſans en excepter le Prince & la Princeſſe d'*Orange*; & toutes les Provinces, Villes & Communautez du Roiaume lui avoient préſenté des Adreſſes pour le même ſujet. Non contens des Adreſſes, les beaux Eſprits des deux Univerſitez s'exercérent à cette occaſion, & célebrérent en vers le jour de la naiſſance du Prince. Jour, qui ſembloit promettre un long intervalle de tranquilité, de bonheur & de bénédictions pour le Roi & pour ſes Sujets; mais il y a dans les profondeurs de la Providence des ſecrets qu'il n'eſt pas permis aux hommes de pénétrer, & il faut avouër après tout, que la plus belle aparence des choſes de ce Monde n'eſt qu'Illuſion. L'auteur d'une de ces piéces de Poëſie, dont j'ai parlé, paroit cependant avoir été une

une preuve du contraire, puiſque l'événement a répondu en quelque façon a la prophetie contenue dans les vers ſuivans.

„ Ecoute, grande Déeſſe, é-
„ coute, ton Sacrificateur, ré-
„ pons je te prie à ma requête &
„ me l'accordes. Je te demande
„ la plus grande des faveurs qui
„ ſoient dans ton tréſor, mais
„ n'importe, accorde-là-moi, je
„ ſuis content & je ne t'en deman-
„ derai pas d'autres.

„ Fai que je pénétre juſques
„ dans le Cabinet le plus ſombre
„ & le plus reculé des Jugemens
„ d'Apollon; & que là je voie le
„ Miroir ſacré avec ſa glace mira-
„ culeuſe, qui, par la vive re-
„ flexion & reverberation de ſes
„ rayons, découvre les plus pro-
„ fonds ſecrets du Deſtin, & re-
„ préſente les plus conſidérables
„ évenemens de l'avenir.

„ Je voudrois y voir quand *Ja-*
„ *ques* ſera placé dans le Firma-
„ ment, pour y briller comme une
„ étoile, & conduire de là ſon
„ peuple par les raions de ſa haute
„ protection. Je voudrois y voir
„ ſon Divin Fils, monter ſur le
„ trône de ſon pére, & relever les
„ eſpérances abatues de la pauvre
„ Albion.

„ Je voudrois enſuite le voir
„ regner avec autorité & ſans re-
„ bellion, & porter une véritable
„ Couronne de Souverain. Pen-
„ dant que les Belges humiliez
„ s'adreſſeront à lui, pour avoir
„ la Paix, & que les Peuples
„ d'Orient & d'Occident recon-
„ noîtront la puiſſance *Angloiſe*.

„ Fai que je le voie auſſi ſur la
„ terre courageux avec prudence,
„ franc & ouvert mais avec rete-
„ nue, généreux avec économie,
„ Bon ſans diſſimulation, uſant

„ de

„ de ſévérité & de douceur ſui-
„ vant les regles de la juſtice, &
„ couronnant toutes ſes vertus
„ par une Pieté ſans fard. Mon-
„ tre moi cela, grande Déeſſe,
„ fai que je le voie, & que tes
„ Oracles ceſſent demain, ſi tu
„ le veux.

„ Helas! La Muſe ne veut pas
„ exaucer mes bonnes priéres,
„ elle me regarde fiérement, elle
„ fronce le ſourcil, & me répond
„ de cette maniére

„ *Malheureux* ANGLOIS,
„ *quelle fureur & quel zéle pro-*
„ *fane vous oblige à ſonder les*
„ *Abîmes de l'avenir ; pendant*
„ *que vous negligez de profiter*
„ *des benedictions préſentes que*
„ *le Ciel verſe ſur vous en abon-*
„ *dance ? Il ne t'apartient pas,*
„ *ô Homme, de connoître les*
„ *tems & les decrets du Deſtin.*
„ *Le préſent ſeul eſt à toi, que*

 „ *n'a-*

„ *n'aprens-tu à en faire un bon*
„ *uſage ! Mais l'homme n'eſt ja-*
„ *mais content, & lorſqu'il eſt*
„ *heureux, il devient orgueil-*
„ *leux, & bien-tôt l'abondance &*
„ *la Liberté, dont il jouit, dé-*
„ *génerent en volupté & en li-*
„ *cence.*

Il eſt aiſé de reconnoître, à cette deſcription du Poëte, le caractére de ſes Compatriotes. En effet il n'y eut pas moien de les contenter : Il ſe forma des Cabales contre le Roi, & l'on apella le Prince d'*Orange*, qui paſſa en *Angleterre* avec une Armée de 13000 hommes & une flote conſidérable. Sa Majeſté eut l'indulgence d'offrir à ſes Sujets tout ce qu'ils pouvoient raiſonnablement demander : mais ils avoient fermé les yeux à la raiſon & à leurs propres intérêts, & une eſpéce de freneſie s'étoit emparée de leurs

eſprits.

Digitized by Google

eſprits. Le Roi voiant que le Prince d'*Orange* s'avançoit avec ſes troupes, & que le mal étoit ſans reméde, il ſe mit à la tête de ſon Armée & marcha contre l'Ennemi. Lors qu'il voulut l'ataquer, il reconnut bien-tôt qu'il étoit trop dangereux de ſe fier à ſes troupes. Preſque tous les Officiers de l'armée l'abandonnérent, aiant été gagnés par les Emiſſaires du Prince d'*Orange*, & ils paſſérent du côté de l'Ennemi, au lieu de le charger ſuivant leur devoir.

La défection fut ſi générale, que les Créatures mêmes du Roi le quitérent; & ceux que Sa Majeſté avoit comblez de ſes bienfaits, eûrent l'ingratitude de ſe ranger du parti des Confédérez. Dans une ſi grande confuſion, le Roi jugea qu'il y avoit peu de ſûreté pour lui à demeurer à la tête d'une Armée, ſur la fidélité de laquelle il ne

pouvoit pas ſe repoſer, & pour cette raiſon il ſe retira à Londres.

Ce fut dans le deſſein de pourvoir à la ſûreté de la Reine & du Prince de *Galles* (ainſi qu'on l'apelloit alors) qui n'avoit pas plus de ſix mois. Sa Majeſté les fit paſſer ſecretement en *France*, reſoluë de les ſuivre bien-tôt. Enfin le Roi ſortit de *Witehall*, partit de *Londres*, & s'embarqua; mais aiant été obligé de retourner à terre pour prendre du Leſt, il fut reconnu & arrêté auprès de *Feversham*, où la populace le traita fort indignement, & mit ſa patience roiale à une rude épreuve, la dignité de ſa perſonne n'aiant pas été capable de le mettre à couvert des inſolences de la canaille, & des outrages les plus infames, que l'on excuſeroit à peine envers un Particulier. On eut cependant l'honnêteté de lui ren-

rendre ſes habits, & de le faire paſſer à bord d'un vaiſſeau de guerre, qui étoit à l'ancre au deſſous de *Graveſende*. Dès que l'on fût à *Londres*, qu'il avoit été arrêté à *Feversham*, les Seigneurs lui envoiérent ſes caroſſes & ſes Gardes, & députérent le Comte de *Feversham*, pour l'engager à revenir.

Le Roi n'eût pas à délibérer là-deſſus, puis qu'il n'étoit plus maître de ſes actions; ainſi il monta en caroſſe & ſe laiſſa conduire à Londres, où les peuples témoignérent par leurs acclamations une joye extraordinaire & un parfait atachement aux interêts de Sa Majeſté. Mais ce ne fut qu'une conſolation paſſagére, car la nuit ſuivante, dans le tems que le Roi dormoit profondément ſans crainte & ſans inquiétude, les Lords *Hallifax*, *de la Mere* & *Schrews-*

bury vinrent l'éveiller, & lui dire de la part du Prince d'*Orange*, que l'on avoit jugé néceſſaire qu'il ſe retirât de *Londres*. On lui offrit en même tems le choix de *Hamptoncourt* ou de *Ham*, pour le lieu de ſa retraite, mais le Roi ſouhaita d'aller à *Rocheſter*, ce qui lui fut accordé & on l'y conduiſit priſonnier.

Il demeura là quelques jours, ſe ſouvenant continuellement qu'il étoit Chretien & Roi, & il atendit patiemment l'occaſion de ſe ſauver. Il la trouva bien-tot & il en profita heureuſement. Un petit bâtiment l'atendoit du côté de la mer: Le Roi ſortit & paſſa au milieu de ſes gardes ſans qu'ils s'en aperçûſſent, & s'étant embarqué ſans obſtacle, il fit voile pour *France*, où il arriva en deux jours. Il fut reçû en *France* avec toutes les marques d'honneur & de diſtinction

tion convenables à ſon caractére, & conduit en diligence à *St. Germain*, où il trouva la Reine & le Prince nouvellement arrivés. Je laiſſe au Lecteur à juger de quels mouvemens de joie & d'affliction tout enſemble les cœurs de Leurs Majeſtez *Britanniques* dûrent être agitez dans une pareille entrevuë. Elles avoient la conſolation de ſe revoir enſemble apres une ſéparation des plus affligeantes, & après avoir été expoſées à mille dangers; mais en même tems elles ne pouvoient que faire de ſombres reflexions ſur la triſte condition, où elles ſe voioient réduites. Reflexions qui trouvérent cependant un grand ſoulagement dans la generoſité du Roi de *France*, qui aſſura Leurs Majeſtez de ſa protection, avec promeſſe de les ſecourir de tout ſon pouvoir.

Leurs Majeſtez n'eûrent pas

long tems le plaiſir de demeurer enſemble ; car deux mois après leur arrivée a *St. Germain*, le Roi ſe crut obligé, pour le bien de ſes affaires, de paſſer en *Irlande*, où Milord *Tyrconnel*, à la tête des *Catoliques*, ſoûtenoit courageuſement l'autorité de Sa Majeſté. Le Roi y étant arrivé, continua la guerre plus d'un an contre le Duc de *Schomberg*; mais le Roi *Guillaume* aiant joint le Duc avec un bon corps de vieilles troupes, Sa Majeſté ſe trouva de beaucoup inférieure en forces, & ſon armée fut défaite au paſſage de la *Boyne*. Après cette déroute Milord *Tyrconnel* & tous les Officiers généraux conſeillérent à Sa Majeſté de retourner à St. Germain, ce qu'elle fit. Environ deux ans après la Reine accoucha d'une Princeſſe, que l'on nomma *Louiſe Marie*. Ce fut le 28. Juin 1691. & à peu près

près dans le tems de la Bataille *de la Hogue*, où la flote du Roi fut défaite. Depuis cette disgrace Sa Majesté n'emploia sa vie qu'à des exercices de piété, & fut un exemple de dévotion jusques à l'heure de sa mort.

Dans les dernieres années de sa vie, le Roi demandoit tous les jours à Dieu, qu'il lui plût de le retirer de ce malheureux monde, & s'entretenoit même quelquefois là-dessus avec la Reine, qui en étoit sensiblement affligée, & qui voiant l'impatience extraordinaire avec laquelle il atendoit l'heure de sa mort, lui représentoit chaque fois combien la conservation de sa vie étoit nécessaire & pour Elle & pour ses Enfans. Mais Sa Majesté lui répondit seulement, *Que le Dieu tout puissant auroit soin d'Elle & de ses enfans, & que sa vie n'étoit plus d'aucune utilité*

pour eux. Il prenoit auſſi plaiſir à conférer ſouvent avec ſes enfans, particulierement avec le Prince de *Galles* trouvant en ce Prince, quoi que fort jeune, un génie capable de le rendre avec le tems accompli en toutes ſortes de perfections. Le Roi avoit une joie, qui ne ſe peut exprimer, de voir tant de belles qualitez dans ce Prince, & il prenoit tout le ſoin imaginable pour les cultiver par ſes inſtructions, & pour lui inſpirer des ſentimens dignes de ſa naiſſance ; à quoi le Prince de ſon côté répondoit d'une maniére bien conſolante pour ſa Majeſté, toutes ſes inclinations le portant naturellement à la Vertu.

Vers le milieu de l'année 1701: le Roi fut ataqué d'une Paraliſie, qui le mit en grand danger de perdre la vie. Les Medecins crûrent que

que les eaux de *Bourbon* lui feroient du bien, c'eſt pourquoi il ſe rendit aux bains & prit les eaux qui le ſoulagérent un peu. Mais quelques mois après il recommença à cracher le ſang, comme il avoit fait avant ſon voiage, & le 2. Septembre il ſe trouva fort mal. Il fut deux jours dans le même état, & les Medecins commencérent à déſeſpérer de ſa vie. Le même jour il fit une confeſſion générale, & à peine l'eût-il achevée, qu'il lui prit une foibleſſe, ſuivie d'un ſi grand vomiſſement de ſang, que l'on crût qu'il aloit mourir. Mais il revint un peu à lui, & demanda le Prince de *Galles*. Le Prince entra auſſi-tôt dans ſa chambre; mais quel ſpectacle pour lui, de voir le Roi couvert de ſang & à demi-mort! Il courut au Roi, & Sa Majeſté l'embraſſa avec toute la

tendreſſe imaginable, & lui donna ſa bénédiction en lui recommandant, ſur toutes choſes, de demeurer ferme dans ſa Religion, & dans la crainte de Dieu, quoi qu'il en pût arriver, & d'avoir toujours pour la Reine le reſpect & la ſoumiſſion qui étoient dûs à la meilleure des Méres. *Le Roi lui fit auſſi comprendre les grandes obligations qu'il avoit au Roi de France, & lui recommanda de ne les oublier jamais.* Au ſurplus il lui remit un papier, dans lequel il lui dit qu'il trouveroit ce qui lui reſtoit à dire, & le pria de le lire ſouvent, quand Dieu l'auroit retiré à lui. On trouvera une copie de cet Ecrit dans la ſuite de ces Mémoires.

Ce ne fut pas ſans violence, que l'on retira le Prince d'entre les bras, de Sa Majeſté, qui voulut abſolument le retenir. *Laiſſez moi mon fils,*

fils, dit-il, *que je lui donne encore une fois ma bénédiction*, & lors que cela fut fait, il permit qu'il ſe retirât dans ſon apartement. Après cela le Roi ordonna que l'on fît venir la Princeſſe ſa fille, à qui il donna ſa bénédiction, à peu près de la même maniere qu'il avoit fait au Prince. La Princeſſe fondant en larmes, lui fit connoître par leur abondance combien ſon cœur étoit pénétré de douleur.

Lors que le Roi eut achevé de parler à ſes Enfans, il fit aprocher de ſon lit les Lords *Proteſtans*, & ſes Domeſtiques de la même religion, qui ſe trouvoient dans ſa chambre. Il les exhorta, chacun en particulier, à embraſſer la Religion *Catolique*, les aſſurant que s'ils vouloient ſuivre l'avis qu'il leur donnoit, ils ſentiroient les mêmes conſolations qu'il goûtoit, lors qu'ils ſe trouveroient dans l'état,

tat, où ils le voioient. Il n'oublia pas auſſi les *Catoliques* : Il les exhorta à vivre conformément à leur foi, & à rendre au Prince une juſte & conſtante obeïſſance.

Le Roi de *France*, qui n'avoit pas manqué un ſeul jour de s'informer de l'état de ſa ſanté, & qui l'avoit déja été voir deux fois, lui rendit une troiſiéme viſite. Sa Majeſté *très-Chrétienne* entra d'abord dans la chambre de la Reine, à qui il declara la réſolution qu'il avoit priſe, *de reconnoître le Prince de Galles pour Roi* d'Angleterre, *en cas qu'il plût à Dieu de retirer le Roi ſon Epoux.* La Reine fit venir auſſitôt le Prince, & lui aprit ce que Sa Majeſté *très-Chretienne* vouloit faire en ſa faveur : ſur quoi le Roi prenant la parole, lui dit, *Monſieur, vous allez perdre le Roi vôtre pére, mais vous en trou-*

trouverez un autre en moi, & je vous regarderai toujours comme mon propre enfant. Le Prince ſe jetta aux pieds du Roi, embraſſa ſes genoux, & l'aſſura, *qu'il auroit auſſi pour Sa Majeſté le même reſpect, qu'il avoit eû pour le Roi ſon pere, qu'il n'oublieroit jamais les grandes obligations qu'il lui avoit, & que tant qu'il vivroit, il en conſerveroit une profonde reconnoiſſance.*

Le Roi de *France* paſſa de là dans l'apartement du Roi *d'Angleterre* & s'aprocha de ſon lit. Les Courtiſans voulurent ſe retirer par repect, mais ſa Majeſté très-Chretienne leur fit ſigne, qu'Elle étoit bien aiſe que tout le monde entendît ce qu'Elle avoit à dire. Alors s'adreſſant au Roi malade, Elle repeta à haute voix la declaration qu'Elle avoit faite tou-

touchant le Prince ajoûtant de plus pour la conſolation du Roi. *qu'Elle avoit reconnu en lui des Principes de vertu & d'honneur, qui ne contribueroient pas moins à cimenter l'affection qu'Elle avoit pour ce Prince que les devoirs du ſang & de la conſcience, auxquels Elle s'étoit toûjours crûe indiſpenſablement obligée.*

Il eſt impoſſible de repréſenter les ſentimens de la *Cour d'Angleterre* à cette occaſion. Chacun témoigna ſa reconnoiſſance au Roi très-Chretien avec empreſſement, & ſans diſtinctionde rang ni des bien ſeances que l'on obſerve en d'autres rencontres. Tout le monde ſe jetta à ſes pieds, & l'on n'entendit dans la chambre que des expreſſions de joie & d'affliction, mêlées d'aplaudiſſemens & de ſoupirs; ſi bien que l'on ne pût pas entendre les remercimens de ſa Majeſté Britanni-

Digitized by Google

nique: Ce qui toucha le Roi trés-Chretien ſi ſenſiblement, qu'il ſortit, ne pouvant preſque pas retenir ſes larmes.

Ce triſte état du Roi *d'Angleterre* dura juſqu'au 16. ſeptembre, qu'il rendit enfin ſon ame à Dieu. Il fut enterré à Paris dans l'Egliſe de *St. Germain*, comme un ſimple Gentilhomme ſans pompe & ſans céremonie, l'aiant ordonné par ſon teſtament; & il n'y eût point d'autre épitaphe ſur ſon tombeau, que ces cinq mots, *Cy gît le Roi Jaques.*

Ainſi mourut ce Roi infortuné, qui ne laiſſa au Prince de *Galles* que le papier, dont nous avons parlé. Il l'avoit écrit quelque tems avant ſa mort, & le Prince y trouva les inſtructions ſuivantes.

Les Rois n'étant reſponſables de leurs Actions qu'à Dieu ſeul, ils doi-

doivent ſe conduire en toutes choſes, avec plus de circonſpection, que ceux qui ſont d'une condition inférieure; & ſi les Sujets doivent une fidéle obéiſſance à leur Roi & à ſes Loix, *le Roi eſt auſſi obligé d'avoir un grand ſoin d'eux & de les aimer comme un Pere. Comme vous tenez le premier rang parmi eux, & que vous devez être un jour leur Roi, je crois qu'il eſt de mon devoir, commc Vôtre Roi & vôtre pere, de vous donner les conſeils ſuivans, & je m'y ſens encore plus obligé, lorſque je reflechis ſur vôtre âge, ſur le mien, & ſur l'état préſent de mes affaires.*

I. Servez Dieu en véritable Chrétien, & ſoiez un digne enfant de l'Egliſe Romaine. Qu'aucune conſidération humaine, de quelque nature qu'elle puiſſe être, ne ſoit jamais capable de vous en dé-

détourner. Souvenez vons toûjours que les Rois, les Princes, & tous les grands de la terre, doivent rendre compte de leur conduite devant le terrible Tribunal de Dieu, où chacun ſera jugé ſuivant ſes Oeuvres. Conſiderez que vous êtes venu au monde pour glorifier Dieu, & non pour y vivre à vôtre fantaiſie. Que c'eſt par lui que les Rois regnent, & que ſans une protection particuliere de ſa part, rien ne ſauroit proſpérer de tout ce que vous entreprenez. Servez donc à l'Eternel aux jours de vôtre jeuneſſe, & vous en recevrez une recompenſe ſur la terre des Vivans. Commencez de bonne heure & ſans delai; N'oubliez jamais, que l'on atend de plus grandes choſes des Perſonnes d'un haut rang, que des autres: Leur exemple donne de grandes impreſſions, & comme il eſt preſque toûjours

jours ſuivi, il faut penſer aux conſéquences.

II. S'il plaît à Dieu de me rétablir ſur mon trône, j'ai ſujet d'eſpérer que je pourai mettre les choſes en tel état, qu'il vous ſera plus aiſé de gouverner mes Roiaumes après moi, d'une maniere où la Monarchie trouve ſa ſureté & les Sujets une entiere ſatisfaction. Un Roi ne ſauroit être heureux, ſi ſes Sujets ne ſont pas contens, & les Sujets à leur tour ne ſauroient jouir tranquilement de ce qui leur apartient, ſi leur Roi n'eſt pas dans un état aiſé & capable de les protéger & de les défendre. Ainſi maintenez vos prérogatives, mais ne donnez aucune inquiétude à vos Sujets, ni pour leurs Biens, ni pour leur Religion. Souvenez vous de ce grand précepte, Ne faites à autrui que ce que vous voulez qui vous ſoit fait. *Prenez bien*

bien garde que perſonne n'oprime les peuples, par des vexations, ou par des entrepriſes qui leur ſoient à charge. Je vous l'ai dit, & c'eſt une choſe certaine & véritable, qu'un Roi doit être le Pére de ſon Peuple, & par conſéquent avoir pour lui une tendreſſe véritablement paternelle.

III. Vivez en paix avec vos Voiſins, & ſachez que les Rois & les Princes peuvent commetre les mêmes injuſtices que les plus inſignes Voleurs, qui ataquent publiquement les Paſſagers ſur les grands chemins, ou que les Pirates, qui prenent tout ce qu'il rencontrent: Dieu les punira ſans doute au jour du jugement. Ne vous abandonnez donc point aſſez à l'ambition & au deſir de la fauſſe gloire, pour oublier le precepte de Dieu & de la Nature, dont je viens de vous parler. N'écoutez point

point les conſeils de ceux qui voudront vous perſuader d'agrandir vos Etats par des aquiſitions injuſtes, mais ſoiez content de ce qui vous apertient.

IV. Faites tous vos efforts, pour établir la Liberté de conſcience; & quelque choſe qne l'on vous repréſente là-deſſus, n'abandonnez jamais le deſſein de la faire paſſer en loi, juſqu'à ce qne vous en ſoiez venu à bout. C'eſt Dieu lui même qui par ſa grace & par une faveur particuliere illumine de ſa connoiſſance, ceux qu'il apelle à la véritable Religion, & c'eſt par la douceur, par les inſtructions & par un bon exemple, que l'on gagne les hommes, plûtôt que par la crainte & par la violence.

V. Si vous commencez de bonne heure à bien vivre, il vous ſera beaucoup plus aiſé de conſerver vô-

vôtre innocence, que de la recouvrer après l'avoir une fois perduë. N'oubliez jamais les bonnes instructions qui vous ont été données, d'éviter l'oisiveté & les mauvaises compagnies. L'Oisiveté vous exposera à toutes sortes de tentations, & les mauvaises compagnies vous seront un poison, à la force duquel il est bien dificile de resister. Ne soufrez point que les personnes qui aprochent de vous, disent des impuretez ou des impiétez, & ne permettez point que leurs railleries fassent tort à la Religion, ni que l'on tourne en ridicule les pratiques du Christianisme les plus saintes & les plus religieuses.

VI. Rien n'est plus fatal aux Hommes, & particulierement aux grands, (Je parle par une experience qui m'a coûté cher) que d'être adonné aux femmes d'un Amour

illegitime. C'eſt de tous les vices le plus ſeduiſant, & le plus difficile à vaincre, ſi on ne l'étouffe pas dès ſa naiſſance. C'eſt un vice qui n'eſt que trop commun & trop général parmi les Jeunes gens: Il y en a bien peu qui s'apliquent à en connoitre le danger, & qui ne s'y laiſſent entrainer par les mauvais exemples, auſſi bien que par les ſuggeſtions & par les artifices du Diable. Vous devez être ſur vos gardes plus que les autres, par ce qu'il a plû à Dieu de vous faire naître dans la pourpre, & que plus les Hommes ſont élevez, plus ils ſont expoſez, particulierement s'ils vivent dans la paix & dans l'abondance. Mais ce qui vous doit le plus obliger à veiller ſur vous même, c'eſt le ſouvenir du terrible exemple de David. A peine fut il établi ſur ſon trône, qu'il oublia les grandes

des choſes que Dieu avoit faites pour lui, & qu'il ſe laiſſa tellement faciner les yeux à la vûe d'une femme, qu'il tomba dans le peché d'adultere, & de l'adultére dans celui du meurtre. Puiſſent tous ceux, qui, comme lui, ont le malheur de tomber dans ces crimes odieux, ſe ſouvenir de la repentance qu'il en eût, & imiter ſa ſincérité; n'oubliant pas les châtimens & les afflictions que Dieu lui envoia en ce monde, pour le ſauver en l'autre!

VII. Soiez aſſez maître de vous, pour ne vous laiſſer jamais tranſporter par la colere. Cette paſſion offenſe Dieu, & choque les Hommes; elle ôte la raiſon & le jugement à celui qui s'y abandonne, & cauſe ſouvent ſa ruine. Ce qu'un Roi dit ne s'oublie pas aiſément; & il n'y a que la crainte & la Religion, qui puiſſent em-

pêcher les hommes d'en avoir du reſſentiment, & de s'en vanger. La colere rend un Prince incapable de gouverner; car comment conduira-t-il les autres, s'il ne ſait pas ſe conduire lui même?

VIII. Evitez les plaiſirs de la bonne chere, & fuiez toutes ſortes d'excez; car ils ruinent la ſanté, & rendent les hommes incapables de s'aquiter de leur devoir. Il eſt bien difficile de ſe défaire d'une habitude que l'on a une fois contractée. L'excès du vin tue en peu de tems ceux qui ſont d'un temperament vif, & rend ſtupides ceux qui ſont flegmatiques. Je crois qu'il n'eſt pas néceſſaire que je m'étende ſur cet article, parce qu'il y a peu de Princes parmi les Nations civiliſées qui s'adonnent à un vice ſi bas & ſi honteux.

IX. Je vous conſeille auſſi de pren-

prendre garde que jamais le feu de la jeuneſſe, l'ambition, l'interêt, ou la flaterie, ne vous engagent dans une guerre offenſive, à moins qu'elle ne ſoit évidemment juſte; car autrement ce ſeroit violer en même tems les Loix divines & humaines. Il eſt auſſi impoſſible aux Rois & aux Princes, pour revenir à la comparaiſon que je vous ai déja faite, de juſtifier les injuſtices qu'ils font à leurs Voiſins, en prenant leurs Villes & leurs Provinces, à moins que ce ne ſoit par droit de repréſailles, qu'aux Voleurs de grands chemins & aux Pirates celles qu'ils font aux Particuliers, lors qu'ils enlévent leur bien par force. Vous devez, lors que la neceſſité l'exige, maintenir & defendre ce qui vous apartient legitimement, en prenant les armes, & en repouſſant la force par la

force. Vous vous devez cela à vous même; vous le devez à vos Sujets. Mais d'être l'agreſſeur dans une guerre injuſte, c'eſt une entrepriſe d'une funeſte conſéquence, & pour cette Vie & pour celle qui eſt à venir. Car en premier lieu, Dieu ne pardonne pas, ſi nous ne faiſons pas reſtitution; & c'eſt ce que les Princes font rarement. En ſecond lieu, quelles deſolations la guerre ne cauſe-t-elle pas dans des Provinces & dans des Roiaumes entiers, par la ruine de tant de milliers de perſonnes innocentes? Outre ces regles génerales de la conſcience, qui engagent tous les Princes, un Roi d'Angleterre doit en bonne politique être plus circonſpect ſur cet article qu'aucun autre. Car il n'eſt pas aſſez puiſſant, pour commencer & ſoûtenir une guerre, ſans l'aſſiſtance de ſon peuple: Et com-

comme le peuple d'ANGLETERRE eſt toûjours dans l'opinion qu'il n'eſt pas de ſon interêt de fournir de l'argent pour faire des conquêtes au dehors, il arrive néceſſairement, que les charges de la guerre tombent ſur les fonds du Roi, & ſur ce que nous apellons le Rôle Civil, & qu'ainſi le Roi s'engage dans des dettes onéreuſes.

X. Par la même raiſon un Roi d'Angleterre doit avoir ſoin que ſa dépenſe n'excede pas ſon revenu, & n'entreprendre que ce qui eſt agreable au peuple & qui tend au bien public. Si vous découvrez que quelqu'un de vos Miniſtres ou de vos Officiers, abuſant du pouvoir que vous lui avez confié, l'emploie à vexer & à oprimer vos Sujets, chaſſez-les de leurs emplois, & puniſſez-les vous même, ſans les abandonner à l'exa-

men d'un Parlement, qui ne demande pas mieux que de les arracher de vos mains, pour en faire juſtice lui même; ce qui ne tend qu'à afoiblir vôtre Autorité, & à décourager ceux qui vous ſervent fidelement.

XI. Apliquez vous principalement à connoître la conſtitution du Gouvernement Anglois, afin que vous puiſſiez maintenir & vos droits & ceux du Parlement, dans de juſtes bornes. Au ſurplus, inſtruiſez vous du commerce de la Nation, & tachez de le rendre floriſſant autant que vous le pourrez par des voies légitimes. C'eſt le commerce qui enrichit le Roiaume, & qui vous fait conſiderer au dehors. Mais ſur tout n'oubliez rien pour conſerver vôtre ſupériorité par mer; car ſans cela l'Angleterre ne ſauroit être en ſûreté.

Le

Le Prince avoit environ treize ans lors de la mort du Roi *Jaques*, & comme un arbre chargé de fleurs au printems, il se distinguoit déja par toutes sortes de vertus roiales, qui commençoient à meurir en lui, & qui atiroient les yeux de la Cour de *France*. Il est vrai que le génereux dessein du Roi de *France*, en le declarant Roi d'*Angleterre*, eût de la peine à passer au Conseil; mais ceux qui le désaprouvoient se firent gloire de declarer, „Qu'ils avoient pour „ le Prince toute l'estime possi- „ ble, qu'ils seroient ravis de „ trouver l'occasion de lui rendre „ service, & qu'ils ne songeroient „ jamais à abandonner ses inte- „ rêts, tant que ceux de leur Pa- „ trie le pourroient permettre; „ mais que suivant les termes du „ dernier Traité de Paix, il étoit „ à craindre que l'on ne retom-

„ bât dans une nouvelle guerre, „ & que même cela leur paroiſ- „ ſoit inévitable. Ajoûtans que, „ quoi qu'ils ne jugeaſſent pas que „ le tems fût propre, pour recon- „ noître publiquement le tître du „ Prince, ils eſpéroient cepen- „ dant que Sa Majeſté & le Prin- „ ce ne trouveroient pas mauvais „ qu'ils euſſent dit librement leur „ penſée ". Le D... de T..., le D... de M....., les Comtes de V..... & de C....., M. de Ch.....d, & quelques autres étoient de ce ſentiment; mais le Roi demeura ferme dans ſa reſolution, & le *Dauphin* qui parla le dernier, répondit ſi bien à toutes les objections que l'on avoit faites, tant par raport à l'honneur du Roi, qu'à l'égard de l'intérêt du Roiaume, que Sa Majeſté & tous les Princes du ſang furent entierement convaincus de la juſtice

&

& de la neceſſité de cette reconnoiſſance.

Le Roi de *France*, qui avoit pris ſa réſolution avant que d'aſſembler le Conſeil, écouta le diſcours du *Dauphin* avec un grand plaiſir; & dès qu'il eût achevé, Sa Majeſté donna ordre de proclamer le Prince Roi de la *Grande Bretagne*, auſſi-tôt que le Roi *Jaques* ſeroit mort. Ce qui fut executé avec toutes les ceremonies uſitées en pareilles occaſions, le peuple témoignant beaucoup de joye, & joignant ſes acclamations au bruit des trompettes, &c. Après quoi la Reine Mere fut declarée Regente, Milord *Midleton* eut les ſeaux, tous les Seigneurs prêtérent le ſerment de fidélité, les Domeſtiques lui baiſérent la main, & toutes choſes continuérent ſur le même pié qu'elles avoient été du vivant du Roi *Jaques*.

Majeſté très-Chrétienne ne ntenta pas de le faire procla- dans ſes Etats, mais Elle don- rdre à ſes Ambaſſadeurs de le ier auſſi dans toutes les Cours *Europe*. Elle voulut enſuite lonner une grande preuve de amitié, en prenant ſoin de éducation pour l'avenir. Il it déja fort avancé dans ſes des, & il avoit aſſez de talens ır y faire de plus grands pro- :s. C'eſt pourquoi le Roi de *ance* lui donna d'habiles Maî- s à ſes dépens, pour lui enſei- er les parties les plus néceſſaires s mathematiques, particuliére- ent la Navigation, les fortifica- ons, & autres ſemblables; en ıoi il a ſi bien réüſſi, que l'on ſure qu'il entend parfaitement la avigation, & qu'il poſſéde preſ- ıe toutes les langues de l'*Euro-* . Outre cela il aprit à danſer, à mon-

Digitized by Google

monter à cheval, à faire des armes, & tous les exercices convenables à un Prince, que le Roi de *France* avoit proclamé Roi de *la Grande Bretagne.*

Tous ceux, qui l'ont fréquenté, conviennent qu'il a beaucoup d'eſprit, & ceux qui l'ont vû dans l'occaſion, aſſurent qu'il a autant de jugement que de courage. A l'age de douze ans, étant à la chaſſe avec le Duc de *Berry* & quelques Seigneurs dans la forêt de *St. Germain*, on pourſuivit un ſanglier monſtrueux, & la compagnie s'étant diſperſée, il ſe trouva ſeul à la rencontre de l'animal, n'aiant qu'un Domeſtique avec lui cependant il n'en eut aucune fraieur, mais il perca l'animal d'un coup de fuſil & finit ainſi la pourſuite. Il eſt certain qu'il y a peu de *François* qui ſoient auſſi adroits que lui, dans tous les exercices du

corps, comme de tirer, courir à cheval, &c. quoi que la Nation *Françoiſe* excelle en cela par deſſus toutes les autres; & l'on peut dire en un mot qu'il ne lui manque rien de tout ce qui a pû contribuer à rendre ſon éducation parfaite.

Dès qu'il eût pris le tître de Roi *d'Angleterre*, le Roi de *France* lui donna une Garde de Cinquante hommes de ſes Gardes, avec douze hommes des Cent-ſuiſſes, ſix gardes-du corps, & des Domeſtiques à proportion, & lui aſſigna une penſion de cinquante mile livres par mois; à quoi il ajoûta une autre ſomme à peu près égale, tirée d'un fond particulier. Laiſſons-le pour un moment, & voions comment la nouvelle de ſa reconnoiſſance fut priſe dans les Païs Etrangers.

En *Angleterre* le peuple fut d'une

ne ſurpriſe extraordinaire ; car il avoit toûjours regardé ce Prince comme un Prince ſupoſé, & mêmes il n'y avoit pas long-temps, que Sa Majette trés-Chrétienne, pour recueillir les fruits de la paix, avoit reconnu le Roi *Guillaume* pour Roi *d'Angleterre.* Comme celui-ci avoit beaucoup d'eſprit, la démarche du Roi de *France* lui fit aſſez comprendre quelles étoient ſes vuës. Il écrivit d'abord au Roi de *Suede*, comme Garant du Traité de *Ryſwick*, pour lui donner avis d'une Violation ſi manifeſte ; Il envoia en même temps un Exprés au Comme de *Mancheſter*, ſon Ambaſſadeur à *Paris*, avec ordre de ſe retirer, ſans prendre congé ; & il fit ſignifier à Monſieur Pouſſin, ſecretaire de l'Ambaſſadeur de *France*, de ſortir du Roiaume au plûtôt. La Nation prétenta des Adreſſes au Roi, & con-

nimement de ſoutenir
, témoignant un vif
it de l'action du Roi de
De ſorte que ceux qui
as Ennemis du nouveau
, commencérent à crain-
Majeſté très Chretienne
une démarche précipi-

i *Guillaume* ne perdit pas
ent de temps à former la
Alliance ; ce que les *Fran-*
pouvoient pas empêcher.
le Parlement, en convo-
nouveau, & communiqua
veaux Traitez d'alliance aux
Chambres, qui les aprouvé-
nanimément, & paſſérent
te de haute trahiſon contre
etendu Prince de *Galles*. A
cela fut-il fait, que le Roi
laume mourut. Les affaires
nt ſi avancées au Parlement,
la guerre étoit inévitable : El-
le

Digitized by Google

le ſe faiſoit dêja en *Italie*, & tout étoit diſpoſé ailleurs pour la commencer. Je ne dirai rien de cette guerre, ſi ce n'eſt que le Roi de *France* l'entreprit uniquement par un principe de généroſité, & pour ſoutenir le Prince ; car il lui étoit aiſé de faire de bonnes conditions pour ſon Petit fils, par un Traité de partage raiſonnable, ou d'empêcher au moins que les *Anglois* n'entraſſent dans cette guerre ; ce qui, ſuivant les aparences humaines, auroit mis tout l'avantage de ſon côté.

En 1706 le Roi très Chretien ſe trouva dans la néceſſité de demander la paix ; mais ſa conſcience ne lui permit pas d'oublier les promeſſes qu'il avoit faites au Roi *Jaques II.* avant ſa mort. Il conſulta la Reine Douairiére & le Prince, il les aſſura qu'il n'abandonneroit jamais leurs intérêts,

s, quoi que la néceſſité préſen-
les affaires, & les inſtantes prié-
de ſes ſujets l'eûſſent obligé de
e quelques ouvertures de paix
'Ennemi. Le compliment de
Majeſté les fit ſoupirer, &
Prince lui répondit, que
n ſeulement ſes intérêts, mais
vie même, étoient une trop
ble conſidération pour les met-
en paralléle avec le bien du
yaume. *Il me ſufit* ajouta-t-il,
remettre ma cauſe entre les
ins de la Providence, aſſuré
je ſuis de l'affection & de la
cérité de Vôtre Majeſté.

Les bonnes intentions de Sa
ajeſté très-Chrétienne pour la
x furent inutiles en ce temps
, & certaines perſonnes, qui
oioient qu'il étoit de leur interêt
continuer la guerre, rejettè-
nt toutes ſes propoſitions, ne
mandans pas moins que la ruine
en-

Digitized by Google

entiére de la Nation *Françoiſe*. Le Roi l'aiant reconnu, reprit courage & fit des choſes ſurprenantes. Les offres que Sa Majeſté avoit faites émûrent le cœur de ſes Sujets, & les engagérent a contribuer de plus en plus aux charges de la guerre, ſi bien que, contre l'atente & l'opinion de l'Ennemi, Sa Majeſté ſe trouva en état l'année ſuivante, non ſeulement d'arrêter le Torrent des Confédérez de *Flandres*, mais auſſi d'être ſuperieur en *Eſpagne*, & de battre les Alliez à *Almanza*. Le Marêchal de *Villars* fit auſſi une irruption avantageuſe en *Allemagne*, & en Provence les Confédérez levérent le ſiége de *Toulon*. Comme ces heureux ſuccés relevérent beaucoup le courage abatu de la Nation *Françoiſe*, ils rendirent auſſi en quelque façon la vie à la Cour de *St. Germain*.

Une

Une autre choſe flatoit encore a Cour de *France*, & lui promet-oit de nouveaux avantages. Les Seigneurs *Ecoſſois*, qui ſe trou-voient à *St. Germain* n'avoient pas manqué de profiter de l'occaſion que l'Union des deux Roiaumes leur avoit donnée, pour ſonder le Parti des Mécontens en *Ecoſſe*; & ils y avoient entretenu une ſi bonne correſpondance, qu'ils é-toient promtement informez de tout ce qui ſe paſſoit & des ſenti-mens de la Nation, ce qu'ils com-muniquoient auſſi-tôt à *Verſailles*. Le Roi de *France*, toûjours pru-dent, ne voulut rien précipiter dans cette affaire, quoi qu'il y eût aſſez d'aparence qu'elle devoit réüſſir, juſqu'à ce qu'on lui eût fournir une liſte d'un grand nom-bre de Chefs de famille en *Ecoſſe*, qui étoient prets à recevoir leur legitime Roi *Jaques VIII.*, ainſi qu'ils

qu'ils le nommoient. Alors Sa Majeſté, ſur les inſtances réïtérées des Seigneurs *Ecoſſois*, dépêcha le *Marquis de Nangis* en *Ecoſſe*, avec les armes néceſſaires pour une expédition, & lui ordonna de raporter les meilleures informations qu'il lui ſeroit poſſible, non ſeulement de la vérité de ce qu'on lui avoit dit, mais auſſi des forces néceſſaires pour l'exécution de cette entrepriſe, & de celles que les *Anglois* y pouroient envoier dans une occaſion imprévûe. Le Marquis revint avec de bonnes aſſûrances que le Roi trouveroit en *Ecoſſe* un Parti conſiderable prêt à le joindre, de ſorte qu'il y avoit tout ſujet d'eſpérer un heureux ſuccés de cette expedition.

Les choſes étant dans cette ſituation, l'Affaire fut communiquée à la Cour de *Rome*, & repréſentée comme une occaſion très avanta-

: pour ſes intérêts & pour
agation de la ſainte Religion
que ; à quoi le Prince joi-
ıe Lettre des plus touchan-
des plus reſpectueuſes pour
nteté, qui aprouva l'entre-
& remit en *France* une ſom-
ɔnſidérable pour en faciliter
:ution. Sa Majeſté *très-Chré-*
e en fit les préparatifs avec
de diligence & de ſecret,
l'Ennemi n'eût aucune con-
ance de ſon deſſein, & que
fut prêt avant le Printems.
e Chevalier de St. George (c'eſt
ɔm qu'il prit alors) aiant con-
pluſieurs fois avec le Roi de
nce au ſujet de cette Expédi-
, fut ravi de trouver l'occaſion
ſe produire dans le monde,
ſſé par un ſecret mouvement
gloire, & par un noble deſir
paroître digne du Caractére
l portoit, & de mettre en œu-
vre

vre les principes d'honneur, qui lui avoient été inſpirés par ceux qui avoient eû ſoin de ſon éducation. Il recût les complimens de toute la Cour, & des Principaux de la Nobleſſe *Françoiſe*, ſur l'expédition qu'il alloit entreprendre, chacun s'empreſſant à lui ſouhaiter un heureux ſuccés. Enfin il prit congé des Princes & des Princeſſes du ſang, & ſi nous en Voulons croire le bruit commun, qui n'a rien d'extraordinaire, puiſque ce n'eſt pas une choſe ſurprenante de trouver de l'amour dans un Prince à l'âge de vint ans, il ne s'en tint pas à un ſimple compliment d'Adieu avec *Mademoiſelle de C.....* qu'il regardoit depuis quelque temps avec des yeux ſi paſſionnés, que l'on commençoit à s'apercevoir à la Cour, qu'il y avoit, dans ſes maniéres obligeantes pour cette belle perſonne, plus que le reſ-

eſpect ordinaire. Il eſt vrai que ette paſſion n'a pas eû d'autres ſui-es, mais peutêtre que des Raiſons 'Etat ont mis obſtacle & à la con-inuation de leurs feux & à la con-luſion de leur mariage ; & quoi ue depuis quelque tems on en ait eu parlé à la Cour, par les ſoins ue la Reine a pris d'en remontrer es conſéquences au Prince, on a emarqué cependant qu'il ne parle amais de cette Beauté, ſans que 'on s'aperçoive des vives impreſ-ions qu'elle a faites dans ſon cœur.

Pour revenir à ſon Expédition, e jour avant ſon départ de *St. Ger-nain*, le Roi de *France* lui alla endre viſite. Il reçût Sa Majeſté l'un air reſpectueux & tendre out enſemble, au milieu d'une oule de Courtiſans, la remerci-ant en termes fort vifs de tout ce qu'il lui avoit plû de faire pour le ſuccés de cette entrepriſe. Le Roi

Roi lui répondit fort obligeamment, qu'il n'étoit pas venu pour recevoir ſes remercîmens, mais pour lui ſouhaiter un hûreux voiage, & pour lui donner une épée, le priant de la porter pour la bonne Cauſe & de ſe ſouvenir, en cas qu'il eût le bonheur de réüſſir, que c'étoit une épée *Françoiſe*. Le Chevalier, penetré du compliment de Sa Majeſté *très-Chretienne*, l'aſſura, que, s'il étoit aſſez heûreux pour ſe voir ſur le trône de ſes Ancêtres, il ne ſe contenteroit pas de la remercier par lettres & par Ambaſſadeurs, mais qu'il lui donneroit des preuves de ſa gratitude par ſes Actions. Le Roi lui demanda de plus s'il étoit content des Officiers & des Domeſtiques qu'il avoit choiſis pour le ſervir; & le Chevalier répondit, qu'en cela, & en toute autre choſe, il ſe remettoit en-

MÜNCHNER STAATS-BIBLIOTHEK

tiérement à la diſpoſition de Sa Majeſté.

Enfin, aiant pris congé du Roi très-Chretien, il partit pour *Donkerque* le 8. Mars N. S. Il eſt inutile de faire mention des triſtes adieux de la Reine & de la Princeſſe ſa ſœur. L'affliction de la premiére ne ſe peut exprimer, a moins que de tracer l'abondance des larmes qu'elle verſa, & qui en furent une preuve bien ſenſible au Chevalier. Elle l'embraſſa mile fois, ne pouvant ſe réſoudre à le quiter, tant elle apréhendoit de ne le revoir jamais. L'autre fondit auſſi en larmes, ſe jetta ſur ſon col avec toute la tendreſſe imaginable, & ne put s'empêcher de lui témoigner combien elle craignoit pour ſa perſonne.

Toutes Choſes étant prêtes pour cette expédition, le Roi de *France*, qui ne doutoit preſque pas du ſuccés

ces crût qu'il étoit inutile d'en faire plus long tems un myſtére, & dans cette penſée il expédia dés le lendemain du départ du Chevalier la Lettre ſuivante à ſes Miniſtres à *Rome*, en *Suiſſe*, à *Genéve*, & dans les autres Places.

„ J'ai crû depuis long temps que „ le bien Général de l'*Europe* exi- „ geoit de Moi, que je fourniſſe „ au Roi d'*Angleterre* les ſecours „ néceſſaires pour remonter ſur „ le trône de ſes Ancêtres; ne dou- „ tant point que la Paix générale „ ne dût être une ſuite infaillible „ du ſuccés de cette entrepriſe, „ & que les Sujets de ce Prince „ ne s'eſtimaſſent également hû- „ reux de le rétablir dans la Dig- „ nité de ſes Prédéceſſeurs, & de „ ſe délivrer par ce moien des „ charges continuelles qui les ac- „ cablent, pour ſoutenir une guer- „ re qui leur eſt ſi étrangére.

„ Comme les *Ecoſſois* ont encore plus de raiſon que les *Anglois* d'être mal-contens du préſent Gouvernement de la *Grande Bretagne*, l'occaſion m'a paru favorable de rendre à cette Nation ſon légitime Souverain, & de mettre ce Prince en état de la délivrer de l'opreſſion qu'elle ſouffre depuis la Révolution arrivée ſous le dernier Roi *d'Angleterre Jaques. II.*

„ Ces raiſons m'ont déterminé à équiper une Eſcadre de mes Vaiſſeaux à *Donkerque*, & à donner au Roi *d'Angleterre* un nombre conſidérable de mes troupes, pour l'accompagner en *Ecoſſe*, & ſecourir ſes fidéles Sujets qui ſe ſont déclarés pour lui.

„ Il part d'ici pour *Donkerque*, dans le deſſein de s'y embarquer & de ſe rendre en *Ecoſſe* en toute diligence. Son

„ in-

„ intention n'eſt pas d'entrer dans
„ le Roiaume par droit de conquê-
„ te, mais d'obliger les peuples à
„ le recevoir comme celui à qui
„ il apartient legitimement. Il en
„ uſera de même avec tous les peu-
„ ples de ſes autres Etats, qui lui
„ rendront l'obéïſſance qu'ils lui
„ doivent, & il ne diſtinguera ſes
„ Sujets que par le zéle & l'affection
„ qu'ils lui témoigneront, ſans au-
„ cun égard à la Religion qu'ils
„ profeſſent, voulant leur laiſſer
„ une entiére liberté là deſſus.

„ Mon deſſein n'eſt pas d'aug-
„ menter ma puiſſance, par les ſe-
„ cours que je fournis à ce Prince,
„ pour ſon rétabliſſement. Je ſuis
„ aſſez content de faire un Acte
„ de juſtice, en vengeant l'hon-
„ neur des Têtes Couronnées, qui
„ a reçû un ſi grand outrage en la
„ perſonne du Roi ſon Pére; &
„ mes vœux ſeront parfaitement

„ accomplis, ſi, Dieu beniſſant
„ mes efforts, le ſuccés de cette
„ entrepriſe me fournit les moiens
„ de procurer à toute l'*Europe* u-
„ ne paix durable, qui lui eſt ſi
„ néceſſaire.

„ Comme la Reſolution que j'ai
„ priſe, ſera bien tôt publique
„ dans toute *l'Europe*, mon déſir
„ eſt que vous en parliez conformé-
„ ment à cette Inſtruction. Donné
„ à *Verſailles le* 8. *Mars* 1708:

A la reception de cette Lettre, Sa Sainteté ordonna des priéres publiques de quarante heures dans les Egliſes *Angloiſe*, *Ecoſſoiſe* & *Irlandoiſe* à *Rome* pour le ſuccés de l'entrepriſe, accordant des indulgences à tous ceux qui iroient y faire leurs priéres.

Le Chevalier trouva de nouvelles marques de l'eſtime du Roi de *France*, à ſon arrivée à *Dunkerque*. Sa Majeſté y avoit envoié par

par avance de tres belles Tentes, une quantité conſidérable de vaiſſelle d'or & d'argent, d'un ouvrage très curieux, des habits pour ſes Gardes-du-corps, des Livrées pour ſes Domeſtiques & en un mot tout ce qui étoit néceſſaire pour ſon expédition. Les Drapeaux & les Etendars portoient des Deviſes convenables au deſſein. Quelques uns avoient celle de l'Etendart Roial d'Angleterre, *Dieu & mon Droit*; D'autres, *Nil deſperandum Chriſto Duce & Auſpice Chriſto*, *Je ne déſeſpere de rien ſous la conduite & ſous les auſpices de Jeſus Chriſt*, *Et* d'autres enfin, *Cui venti & mare obédiunt, impera Domine, & fac tranquillitatem*, *Seigneur, à qui les Vents & la mer obeïſſent, ordonne le calme & la tranquilité.* Laiſſons ici le Chevalier attendre quelques jours le bon vent, & voions ce qui ſe paſ-

ſoit ailleurs.

Il eſt aiſé de croire, que quelque ſecret que l'on eût obſervé pour cette expédition, le tems devoit cependant en découvrir quelque choſe. Ce furent les *Hollandois* qui en eûrent le premier vent, & qui en donnérent avis à Mr. *Cadogan* Miniſtre de la Reine *d'Angleterre*. Ce Gentilhomme eût bien l'œil ſur les préparatifs qui ſe faiſoient à *Donkerque*, cependant, juſques à l'arrivée du chevalier en cette ville là, il lui fut impoſſible de découvrir au juſte à quoi ils étoient deſtinez. Dés qu'il fût le Chevalier à Donkerque, il ne douta plus du deſſein, & il en donna auſſi-tôt avis en *Angleterre*. Sur quoi Mr. le Secretaire *Boile* informa la Chambre des Communes que Sa Majeſté lui avoit ordonné de leur communiquer les avis qu'Elle venoit de recevoir des grands pré-

pa-

paratifs que les *François* faiſoient à *Donkerque* pour une invaſion en *Angleterre* & de l'arrivée du Prétendant dans la même Ville ; ce qui engagea les deux Chambres à préſenter l'Adreſſe ſuivante à Sa Majeſté.

„ Nous les très humbles & très „ fidéles Sujets de Vôtre Majeſté, „ les Seigneurs Spirituels & Tem- „ porels & les Communes de la „ *Grande Bretagne* aſſemblez en „ Parlement, nous prenons la li- „ berté de rendre à Vôtre Majeſté „ nos très humbles Actions de gra- „ ces, de ce qu'il lui a plû de com- „ muniquer à ſon Parlement les „ avis qu'Elle a reçûs, du deſſein „ formé par le prétendu Prince de „ *Galles*, pour faire une invaſion „ dans ce Roiaume, ſoutenu des „ forces de la *France*.

„ Nous connoiſſons également „ le bonheur dont nous jouiſſons

„ ſous vôtre Majeſté, & les dan-
„ gereuſes conſéquences d'une pa-
„ reille entrepriſe, tant pour Vô-
„ tre Perſonne que pour vôtre
„ Gouvernement: C'eſt pourquoi
„ nous venons, les cœurs péné-
„ trez de l'intérêt que nous pre-
„ nons à vôtre conſervation, con-
„ jurer Vôtre Majeſté de prendre
„ un ſoin particulier de ſa Perſon-
„ ne Roiale, & l'aſſurer que de
„ nôtre côté nous ſommes unani-
„ mement & fortement réſolus à
„ ſacrifier nos biens & nos vies
„ pour la défenſe de Vôtre Ma-
„ jeſté, & de ſon Droit inconteſ-
„ table à la Couronne de ces
„ Roiaumes, contre le prétendu
„ Prince de *Galles* & contre tous
„ vos autres Ennemis tant au de-
„ dans qu'aù dehors.

„ Les precautions que Vôtre
„ Majeſtè à deja priſes, pour la
„ défence de ſes Etats, & parti-

cu-

„ culierement la diligence avec
„ laquelle Elle a fait équiper une
„ ſi grande flote en ſi peu de tems,
„ raſſurent tous vos bons Sujets,
„ qui ſont auſſi très ſenſibles au
„ zéle que les *Etats Généraux*
„ ont témoigné en cette occa-
„ ſion.

„ Nôtre devoir nous engage de
„ plus à prier très humblement Vô-
„ tre Majeſté qu'il lui plaiſe de
„ faire exécuter les Loix contre
„ les *Papiſtes* & les *Non-jureurs*
„ & de donner ſes ordres pour fai-
„ re arrêter toutes les Perſonnes
„ que Vôtre Majeſté aura lieu de
„ ſoupçonner de mauvaiſe intenti-
„ on pour ſa Perſonne & pour ſon
„ Gouvernement, avec leurs ar-
„ mes & leurs chevaux.

„ Et comme nous ne doutons
„ pas, qu'avec la bénédiction de
„ Dieu ſur les ſoins que Vôtre Ma-
„ jeſté continuera à prendre, les

„ deſſeins de vos Ennemis ne tour-
„ nent à leur confuſion, nous em-
„ braſſons cette occaſion avec plai-
„ ſir, pour témoigner à Vôtre
„ Majeſté & à tout l'Univers, que
„ jamais aucune entrepriſe de cet-
„ te nature ne ſera capable de nous
„ empêcher de ſoûtenir Vôtre
„ Majéſté dans la préſente guerre
„ contre la *France*, & que nous
„ lui aiderons de toutes nos forces
„ à la pourſuivre avec vigueur,
„ juſqu'à ce que la Monarchie
„ *d'Eſpagne* ſoit rendue à la Mai-
„ ſon *d'Autriche*, & que Vôtre
„ Majeſté ait eû la gloire de con-
„ ſommer le grand ouvrage du ré-
„ tabliſſement des Libertez de
„ *l'Europe*,

La Reine répondit à cette Adreſſe.

Milords & Meſſieurs

„ J'ai une ſi parfaite confiance en
„ la

„ la protection Divine, & je ſuis
„ tellement aſſurée de la fidelité de
„ mes bons Sujets, que j'eſpére
„ que cette Entrepriſe ne tourne-
„ ra qu'au déſavatange de ceux
„ qui l'ont formée.

„ Je ſuis extrémement ſenſible
„ à l'affection que vous me témoi-
„ gnez & à l'intérêt que vous pre-
„ nez à la conſervation de ma Per-
„ ſonne & de mon Gouverne-
„ ment; & j'aurai un égard très
„ particulier aux avis que vous me
„ donnez en cette occaſion.

„ Je ſuis auſſi très contente de la
„ juſtice que vous rendez aux *E-*
„ *tats Généraux*, en remarquant
„ avec quel ſoin ils veillent à nô-
„ tre ſûreté, & avec quelle prom-
„ titude ils nous ont donné tout
„ le ſecours qu'il leur étoit poſ-
„ ſible.

„ Les fermes réſolutions que
„ vous témoignez en toutes ren-

„ contres, pour me ſoûtenir dans
„ cette guerre juſques à une heu-
„ reuſe concluſion, ſont très obli-
„ geantes pour Moi; & je m'aſſu-
„ re qu'elles décourageront en-
„ tiérement nôtre Ennemi com-
„ mun, & qu'elles ne contribûe-
„ ront pas peu à raſſurer tous nos
„ Alliez & à leur procurer de nou-
„ veaux avantages.

Les Communes ordonnérent auſſi qu'il fût dreſſé un *Bill*, pour autoriſer Sa Majeſté, à s'aſſûrer de tous ceux que Sa Majeſté ſoupçonneroit d'avoir conſpiré contre ſa Perſonne & ſon Gouvernement. Et ſuivant les déſirs du Parlement dans l'adreſſe des deux Chambres, la Reine fit publier une Proclamation qui declaroit le *Chevalier*, & tous ſes Adhérens, Partiſans & complices, Traitres & Rebelles: Enjoignant très-étroitement à tous *Papiſtes* de ſe retirer dans les Lieux de

de leurs demeures, de ne s'en éloigner que de cinq miles au plus, & de ſortir des Villes de *Londres* & de *Weſtminſter*, & de tous les environs à dix miles de diſtance.

Et l'on peut remarquer en paſſant, que les *Catoliques d'Angleterre & d'Ecoſſe* ſoufrirent certainement beaucoup en pluſieurs endroits à cette occaſion; & que, quoi que leurs principes les obligeaſſent à ſouhaiter du bien au *Chevalier*, cependant ils ne ſe donnérent aucuns mouvemens pour cette affaire; perſuadez que ſi elle ne réüſſiſſoit pas, ils ſeroient infailliblement expoſés à de nouvelles ſoufrances.

On préſenta de plus un *Bill*, dans lequel il y avoit une clauſe pour diſpenſer les Vaſſaux de l'obéïſſance à leurs ſuperieurs, en certains endroits de l'*Ecoſſe*, en cas

cas qu'ils priſſent le parti du *Chevalier*, & ce *Bill* fut prêt à paſſer. Et outre l'adreſſe précédente que les deux Chambres préſentérent en commun, il en parut deux autres le 13. Mars, en réponſe à la Harangue de Sa Majeſté du 10, qui contenoient des expreſſions trés-violentes contre le *Chevalier* & ſes Adhérens.

Sur le premier avis de l'armement des *François* à *Donkerque*, le Major général *Cadogan* s'étoit rendu à *Bruxelles*, pour concerter avec Monſieur d'*Auverquerque* un embarquement de troupes *Angloiſes* pour la *Grande Bretagne* & les moiens de remplacer les garniſons dont on les tireroit. De *Bruxelles* le Major général partit pour *Gand*, & aiant conféré avec le Général *Lumley* Gonverneur de la Place & Commandant en chef des troupes *Angloiſes*, les or-

ordres furent donnez à dix bataillons de ſe tenir prêts à marcher à toute heure. Cela fait le Général ſe rendit à *Oſtende*, pour y hâter les préparatifs qui s'y faiſoient pour l'embarquement de ces bataillons; afin que tout fût prêt quand on auroit l'avis certain de l'embarquement actuel des douze bataillons *François* qui devoient accompagner le *Chevalier* dans ſon expédition. D'un autre côté l'Amirauté de la *Grande Bretagne* équipa une Flote avec une diligence incroiable, laquelle parut à la vûë de *Donkerque* beaucoup plûtôt qu'on ne s'y atendoit; ce qui obligea de ſuſpendre l'embarquement des troupes & d'envoier pluſieurs Exprès à *Paris* pour avoir de nouveaux ordres. Le Comte de *Fourbin*, qui commandoit l'Eſcadre, repréſenta au Roi de *France* qu'il pourroit bien ſortir du Port de

Don-

Donkerque & peut-être débarquer les troupes en *Ecoſſe*, mais qu'il ne répondoit pas des vaiſſeaux de Sa Majeſté. Malgré cela il reçût des ordres poſitifs de rembarquer les troupes, & de faire voile par le premier bon vent. Pour cacher la véritable raiſon de l'interruption des préparatifs, on avoit fait courir le bruit que le *Chevalier* avoit la fiévre & la rougeole; mais cette maladie prétenduë ceſſa à l'arrivée des derniers ordres. Le Comte de *Fourbin* eût en même tems avis, que la violence des vents avoit obligé la Flote *Angloiſe* à ſe retirer & qu'elle avoit été vue ſur les côtes *d'Angleterre* : Ainſi il commença à rembarquer les troupes, & le vent s'étant tourné au frais le 17 Mars, il profita de l'occaſion & mit à la voile. Mais le vent aiant changé vers la nuit, il fut contraint de jetter l'ancre entre les

les bancs de *Nieuport*, & d'y demeurer juſqu'au 19, qu'il remit à la voile aiant le vent favorable juſques en *Ecoſſe*.

La Flote *Angloiſe* ſous le Chevalier *George Bing* aiant été conſidérablement renforcée, ſe rendit de nouveau devant *Donkerque*, où elle aprit que l'Eſcadre *Françoiſe* avoit fait voile. ſur cet avis le Chevalier *Bing* laiſſa l'Amiral *Baker* avec une partie des vaiſſeaux pour ſervir de convoi aux troupes, & ſuivit les *François* en toute diligence juſques en *Ecoſſe*. Outre les dix bataillons embarquez à *Oſtende*, on avoit envoié un renfort conſidérable d'*Angleterre* en *Ecoſſe*, conſiſtant en deux Compagnies des Gardes, le Regiment de cavalerie du Duc de *Northunberland*, un Eſcadron de Grenadiers à cheval, deux Regimens de Dragons, un Detachement de 16 hommes

mes par compagnie des gardes à pié, & pluſieurs Regimens d'infanterie ; & le tout devoit être commandé par le Comte de *Leven*, qui étoit parti en diligence pour *Edimbourg*.

Les Vaiſſeaux *François* portoient dix bataillons, avec beaucoup de proviſions, & 400 Officiers titulaires aians des commiſſions pour lever des troupes en *Ecoſſe* ; & il y avoit quelques autres troupes deſtinées à ſuivre ce premier embarquement. Le Comte de *Gacé*, Maréchal de *France*, commandoit le tout. Le Chevalier étoit à bord du vaiſſeau *Le Mars*, avec le Maréchal de *Gacé* le Duc de *Perth*, Milord *Middleton*, Milord *Galmoy* & pluſieurs autres perſonnes de diſtinction. Quoi que l'on eut publié que le deſſein étoit ſur l'*Ecoſſe* en général, cependant le but ſecret étoit de

de ſe rendre maître du Château d'*Edimbourg*, ſuivant le projet qui avoit été préſenté au Conſeil de *Verſailles* & qui avoit été unanimement aprouvé.

Pendant que cela ſe paſſoit, tout étoit dans la derniére confuſion en *Ecoſſe*. Les Amis du *Chevalier*, & ceux qui ſouhaitoient que ſon expédition réüſſit, étoient dans des aprehentions continuelles d'être arrêtez & mis en priſon, comme il arriva à un grand nombre d'entr'eux. Les autres ne craignoient pas ſeulement la Flote *Françoïſe*, qui devoit faire une invaſion dans le Roiaume, mais ils étoient auſſi dans de grandes alarmes du côté des Amis du *Chevalier* qui ſe trouvoient dans le Païs, apréhendans qu'ils ne priſſent les Armes en divers endroits en même tems.

La Flote *Françoiſe* parut enfin ſur les côtes, & entra dans la Riviére

viére *d'Edimbourg* le 23. Mars au matin. A ſon arrivée tout le Païs fut en alarmes : Les Magiſtrats d'*Edimbourg* aſſemblérent toutes les Communautez, pour ſavoir quel ſecours ils en pouvoient atendre, tant pour ſe défendre contre l'Ennemi, que pour maintenir la tranquilité dans la Ville. Aprés quoi il fut réſolu que les Bourgeois monteroient la garde par tour, & qu'ils ſeroient toujours prêts à ſe rendre à leurs poſtes au premier ſignal.

D'un autre côté on fit une exacte recherche des Perſonnes ſuſpectes de correſpondance avec le *Chevalier*, & l'on s'aſſura de pluſieurs ſur le moindre ſoupçon qu'elles pouvoient favoriſer ſon deſſein. Les Ducs *d'Hamilton*, *d'Athol* & de *Gordon* furent du nombre, outre beaucoup d'autres perſonnes de conſideration. A l'égard de la Flo-

te

te *Françoiſe*, elle demeura un jour & une nuit ſur le côte, ſans que perſonne s'avançât pour la favoriſer; ainſi la deſcente échoüa: Et comme les *Anglois* l'avoient ſuivie de près, elle ſe trouva obligée de ſortir de la Riviére *d'Edimbourg* où elle étoit à l'ancre, & de ſe ſauver à la faveur de la nuit & d'un petit vent frais. On en peut voir la rélation dans la Lettre ſuivante du Comte de *Gacé*, nommé autrement le Marêchal de *Matignon* à Mr. de Chamillard.

„ MONSIEUR

„ J'ai eu l'honneur de vous aprendre nôtre embarquement à *Dunkerque* le 17 du paſſé. Vous verrez par le Journal ſuivant ce qui nous eſt arrivé depuis, juſqu'à nôtre retour

„ Le 17 Mars, à 4 heures après midi, le *Chevalier de Fourbin*

„ *bin* mit à la voile avec toute la
„ Flote ; mais ſur les 10 heures du
„ ſoir, le vent étant devenu con-
„ traire, nous fumes obligez de
„ jetter l'ancre entre les bancs de
„ *Nieuport*, où nous fumes arrê-
„ tez le 18. & le 19 : Le *Protée*,
„ à bord duquel il y avoit 400
„ hommes de débarquement, le
„ *Guerrier* & le *Barrentin* avec
„ 200 hommes chacun, furent
„ contraints par la violence des
„ vents de retourner à *Donker-*
„ *que*. Le même jour 19 à dix
„ heures du ſoir, le vent aiant
„ tourné, nous remimes à la voi-
„ le, & nous continuames notre
„ route le 20, le 21 & le 22. a-
„ vec un bon vent frais, qui nous
„ rendit le 23 au matin à la Ri-
„ viere d'*Edimbourg*, à l'embou-
„ chure de laquelle nous jettâmes
„ l'ancre le ſoir. Le 24 au matin,
„ comme nous nous diſpoſions à
„ en-

„ entrer plus avant dans la Riviére, nous découvrîmes un grand „ nombre de Vaiſſeaux, que nous „ reconnûmes être L'Eſcadre Ennemie, au nombre de vint huit „ Voiles, qui étoient les mêmes „ qui avoient paru devant *Donkerque.* Là deſſus Monſieur de „ *Fourbin* réſolut de ſortir à la faveur d'un vent de terre, qui „ nous fit heureuſement éviter „ l'Ennemi. L'Eſcadre *Angloiſe* „ nous pourſuivit de près tout ce „ jour là 24, & quatre de leurs „ meilleurs Voiliers aiant ateint „ nôtre arriere-garde, un des „ Vaiſſeaux Ennemis ataqua *l'Auguſte* à quatre heures après midi, mais il n'y eût que quelques „ bordées envoiées de part & d'autre, car peu après *l'Anglois* tomba ſur le *Salisbury*, qui étoit „ plus éloigné de nous, & tacha „ de le mettre entre lui & un au-

„ tre vaiſſeau *Anglois* qui venoit
„ le ſeconder. Le combat entre
„ ces deux vaiſſeaux & quelques
„ autres des deux côtez dura juſ-
„ qu'à la nuit, & pendant ce tems
„ là le *Salisbury* fit un grand feu
„ de ſa mouſquetterie.

„ Notre flote ſe trouvant diſ-
„ perſée, & l'Ennemi près de
„ nous, Monſieur de Fourbin fit
„ fauſſe route durant la nuit, ce
„ qui nous réüſſit bien; car le len-
„ demain 25 nous nous trouvâmes
„ avec vint Voiles à une diſtance
„ conſidérable de l'Ennemi: Sur
„ quoi je conférai avec Monſieur
„ de *Fourbin*, pour ſavoir de lui,
„ ſi, aiant manqué nôtre deſcen-
„ te dans la Riviére *d'Edimbourg*,
„ nous ne pourions pas la tenter
„ en quelqu'autre endroit. Il me
„ propoſa *Inverneſſ*, qui eſt une
„ Place fort reculée dans le Nort
„ de l'*Ecoſſe*, & nous nous adreſ-

ſames

„ ſames auſſitôt au Roi *d'Angle-*
„ *terre*, qui reçût cette ouvertu-
„ re avec joïe, & nous dit, *que*
„ *nous n'avions qu'à concerter en-*
„ *ſemble les meſures qu'il y avoit*
„ *à prendre, & qu'il ſe conforme-*
„ *roit à nos Réſolutions.*

„ La queſtion étoit de trouver
„ des Pîlotes pour nous y conduï-
„ re, & nous donner les éclair-
„ ciſſemens dont nous avions be-
„ ſoin; mais il n'y en avoit pas un
„ ſur nôtre Eſcadre qui connût ce
„ Port: C'eſt pourquoi Monſieur
„ de Fourbin détacha une fregate
„ avec les ſieurs *Caron* & *Bouyn*
„ pour en prendre quelques uns
„ au *Cap de Buccanes*. Tout ce
„ jour là 25 nous fimes route avec
„ un vent très favorable vers le
„ Nord d'Ecoſſe, mais ſur les on-
„ ze heures du ſoir il s'éleva un
„ gros vent tout contraire, lequel
„ aiant continué le lendemain avec

Digitized by Google

„ violence, Monſieur de *Four-*
„ *bin* me dit, qu'il étoit tems d'in-
„ former le Roi des inconveniens
„ qu'il y auroit à continuer cette
„ route, ſavoir, la diſperſion iné-
„ vitable ne nôtre Flote, le dan-
„ ger où ſeroient les vaiſſeaux ſé-
„ parez, ou de tomber entre les
„ mains des Ennemis, on de pé-
„ rir ſur la côte s'ils y étoient je-
„ tez & même le manque de pro-
„ viſions.

„ L'impoſſibilité où les Sieurs
„ *Caron* & *Bouyn* ſe trouvérent
„ d'aprocher la côte, à cauſe du
„ gros tems, & par conſéquent
„ de nous amener des Pilotes pour
„ nous conduire; la dificulté & le
„ danger de débarquer dans un
„ Port que nous ne connoiſſions
„ point, & où l'Ennemi pouvoit
„ encore nous ſurprendre; & les
„ autres accidens & incommodi-
„ tez auxquels nous aurions été

„ ex-

„ expoſez, furent repréſentez au
„ Roi par Monſieur de *Fourbin*
„ en préſence du Duc de *Perth*,
„ de Milord Middleton, de Mr.
„ *Hamilton*, de Milord *Galmoy*,
„ & de Meſſieurs de *Beuharnois*
„ & *d'Andrezel:* Sur quoi le Roi
„ *d'Angleterre*, de l'avis unani-
„ me de tous ces Meſſieurs, ré-
„ ſolut de retourner à *Donkerque*,
„ où nous n'avons pû arriver
„ qu'aujourd'hui, à cauſe des cal-
„ mes & des Vents contraires. Je
„ ſuis &c.

La Lettre ſuivante fut auſſi écrite de Donkerque par un officier de diſtinction à ſon Ami à Paris.

Donkerqne le 12. *Avril* 1707.

„ Il y eût tant de précipitation
„ & d'embarras dans notre Ex-
„ pédition pour *l'Ecoſſe*, (le deſ-
„ ſein n'en aïant été communiqué

„ qu'au Conſeil ſecret de votre „ Prince,) juſqu'à ce que nous fuſ- „ ſions actuellement en mer, que „ je ne pûs ni n'oſai vous en rien „ dire. Mais à préſent que nous „ ſommes de retour, je crois que „ vous ne ſerez pas fâché d'apren- „ dre la vérité de ce qui s'y eſt „ paſſé.

Lorſque le Prince mit à la Voile, trois bataillons & quelques proviſions, qui ne pouvoient pas partir avec lui, eûrent ordre de le ſuivre & de ſe rendre au *Golfe d'Edimbourg*; ce que nous fimes quatre jours après ſur ſept Armateurs, commandez par Monſieur *Zouſt*. Nous arrivames au *Golfe* ſans rencontrer aucun Vaiſſeau dans notre route, & nous fûmes bien ſurpris de n'en point trouver à l'endroit du Rendez-vous; c'eſt pourquoi nous mîmes pavillon *Hollandois*, & nous nous avançames du coté de

de la Ville de *Leith*, pour y prendre langue. Un bâtiment vint à nous avec deux Pilotes, qui nous dirent, que la Flote *Françoiſe* n'avoit pas été là, mais qu'ils avoient avis que la Flote *Angloiſe* étoit à l'embouchure de la Riviére, & que l'on nous avoit pris pour des Vaiſſeaux *des Indes Hollandois*, qu'on diſoit avoir paru ſur la cote.

Nous prîmes les Pilotes à bord, & nous fimes toute la diligence poſſible pour ſortir du *Golfe*, cotoians de prés le vivage, afin de nous dérober à la vûe des *Anglois* que nous aperçûmes de *l'Iſthme de Fife*, environ à trois lieuës de nous au *Nord*. Nous prîmes notre cours au *Nord-Eſt*, & nous joignimes en deux jours le gros de la Flote *Françoiſe*, qui étoit toute diſperſée, & réſolue à retourner en *France*. Je me rendis à bord du *Mars*, où l'on me dit que le Prince & le Con-

ſeil avoient de nouveaux ordres à me donner, & qu'ils m'atendoient pour leur rendre compte de mon expédition. J'y apris en même tems comment la Flote s'étoit ſauvée par le plus grand bonheur du monde.

Elle étoit entrée dans le *Golfe* le Vendredi matin, ſans avoir eu aucune nouvelle de la Flote *Angloiſe* : Sur le ſoir elle avoit jetté l'ancre devant *Pittenweem* & *Creil*, dans le deſſein de débarquer le lendemain matin. Mais dans la nuit on entendit le canon de la flote *Angloiſe*, qui donnoit le ſignal aux vaiſſeaux de venir à l'ancre. Monſieur de *Fourbin* connoiſſant ce ſignal, envoia auſſi-tot une chaloupe à bord de tous les vaiſſeaux de ſon Eſcadre, avec ordre de lever l'ancre, de ſortir du *Golfe* l'un après l'autre, & de courir au *Nord-Eſt* juſques à la hauteur

teur de la Ville de *St. André*; ce qui fut exécuté: Mais le Vent & la saiſon leur étans contraires, les *Anglois* les aperçurent & les pourſuivirent. Dans la pourſuite, qui dura trois jours, ils perdirent le *Salisbury*; le *Blackwal* coula bas en ſuite, Le *Deale*, le *Château*, le *Soleil* & *l'Ecureuil*, pour leſquels on étoit en peine, craignant qu'ils ne fuſſent péris ſur les Cotes de *Hollande*, & le *Triomphe* que l'on croioit auſſi perdu, arrivérent heûreuſement, mais fort délabrez.

„ Le Jeudi nous nous trouvâ-
„ mes à la hauteur de la *Zelande*
„ avec peu de vaiſſeaux, & nous
„ tombâmes entre quatre *Anglois*
„ du premier rang; ce qui ne nous
„ alarma pas peu; Car nous étions
„ dans un état ſi pitoiable, qu'il
„ nous étoit impoſſible de nous
„ défendre, & que nous aurions

„ été obligés de nous rendre, ſi
„ nous avions été ataquez. Mais
„ comme l'Ennemi n'en étoit pas
„ informé, il nous laiſſa paſſer,
„ & l'après-midi nous gagnâmes
„ la rade de *Donkerque*. Le Prin-
„ ce y arriva le lendemain, avec
„ le reſte des vaiſſeaux, qui étoient
„ auſſi endommagez que les nôtres
„ & les ſoldats qui en ſortirent é-
„ toient ſi fatiguez, qu'ils avoient
„ preſque perdu la figure humai-
„ ne. La ſanté du Prince avoit
„ auſſi beaucoup ſoufert, & le
„ chagrin joint à la fatigue, l'a-
„ voit fort amaigri; mais il vou-
„ lut faire bonne mine, & pour
„ cet effet il s'habilla très propre-
„ ment & parut avec un juſtau-
„ corps brodé & un plumet bleu
„ ſur ſon chapeau. A la ſortie du
„ vaiſſeau, il fut reçû par un grand
„ nombre de Dames, en caroſſe,
„ avec un air qui me fit ſouvenir
„ des

„ des Funerailles *Angloiſes*. Lorſ-
„ que nous nous embarquâmes ;
„ nous n'entendions de tous côtez
„ que des cris de joie, de béné-
„ dictions & de *Vive-le-Roi* ; mais
„ à nôtre retour on ne nous fit
„ d'autre accueil, qu'en levant les
„ épaules & en ſecouant la tête.
„ Le pauvre *Clermont* & ſon fré-
„ re ſont pris dans le *Salisbury*,
„ & Milord *Dumbarton* eſt, ou
„ avec eux, ou perdu dans le
„ *Blackwall*. Le Général *Dorington*, *Galmoy* & quelques uns de
„ nos bons amis ſont ici bien ma-
„ lades ; Les *Macdonald* &c. ſont
„ partis pour St. *Germain* avec le
„ Prince.

„ Je n'ai pas beſoin de vous di-
„ re que le Château *d'Edimbourg*
„ étoit l'objet de tout nôtre Deſ-
„ ſein. L'arrivée de la Flote *An-*
„ *gloiſe* le fit échouer, & le Con-
„ ſeil du Prince ne jugea pas à pro-

„ pos de faire la deſcente ailleurs.
„ Le Plan de ce Chateau avoit été
„ préſenté au Conſeil des Offi-
„ ciers Généraux à *Verſailles*, &
„ l'on avoit unanimément conclu
„ que nous pouvions aiſément le
„ prendre en trois jours avec les
„ troupes, mortiers & bombes,
„ que nous conduiſions. Nôtre
„ projet étoit de faire une fauſſe
„ ataque à la fauſſe porte; pen-
„ dant que trois bataillons ſe ſe-
„ roient emparés des Ouvrages
„ qui couvrent la Ville & ſe ſe-
„ roient logez ſous la Demi lune,
„ ce qui les auroit obligez à ſe
„ rendre le lendemain. La priſe
„ de ce chateau nous auroit ren-
„ dus maîtres des ornemens Ro-
„ iaux; & l'on m'a dit que Deux
„ Archevêques *Proteſtans* au-
„ roient couronné le Prince dans
„ l'Egliſe Cathedrale : Et comme
„ l'Equivalent de *l'Angleterre*
„ pour

„ pour l'affaire de *Darien* y étoit
„ encore, nous aurions eû ſuffi-
„ ſamment de quoi lever du mon-
„ de. Nous avions pour cela plus
„ de 400 : Officiers avec nous,
„ tous braves gens qui avoient
„ ſervi dans les Guerres d'*Italie*
„ & d'*Eſpagne*, & plus de cent
„ caiſſes pleines d'argent. Quel-
„ ques uns de nos Généraux é-
„ toient d'avis que l'on fît une
„ deſcente ſur la Côte de *Murray*,
„ quand ce n'auroit été que pour
„ rafraichir nos troupes ; mais
„ vous ſavez que l'on eſt obligé
„ d'exécuter les ordres du Roi de
„ *France* à la lettre, qu'il ne don-
„ ne que très peu de pouvoir à ſes
„ alliez ſur ſes troupes, & qu'il ne
„ confie ſes ordres ſecrets qu'aux
„ Genéraux *François*. Les *Ecoſ-*
„ *ſois* & les *Irlandois* auroient pû
„ débarquer, mais les *François*
„ s'amuſérent à *Muſelbow* & à

Leith. Je ſuis &c.

Nous ajoûterons à ces Rélations, celles qui furent écrites par le Chevalier George *Bing* à bord du vaiſſeau le *Medway* le 13 & le 15. Mars Vieux ſtile. La premiére étoit en ces termes.

„ L'événement à confirmé ce „ que nous avions conjecturé du „ deſſein de l'Ennemi ſur *Edim-* „ *bourg*, lors que nous étions de- „ vant *Donkerque*. Ce matin nous „ avons aperçû la Flote *Françoi-* „ *ſe* à l'entrée du *golfe*, où elle „ avoit jetté l'ancre la nuit der- „ niére. Nous avons envoié une „ chaloupe dans l'Iſle de *Mai*, la- „ quelle nous a raporté que les „ *François* étoient arrivez hier a- „ près midi. Ils envoiérent un vaiſ- „ ſeau dans le Port de *Leith*, qui „ avoit un Pavillon au haut du plus „ grand mât. On dit qu'il étoit „ bleu mais notre opinion eſt plû-

„ tot

„ tot que c'étoit le Drapeau du
„ vaiſſeau. Les gens de l'Iſle di-
„ ſent que dans le tems qu'il mon-
„ toit devant la Ville, ils enten-
„ dirent pluſieurs coups de canon,
„ comme ſi c'eût été pour le ſa-
„ luer. Le vaiſſeau qui monta hier,
„ eſt redécendu ce matin, & pré-
„ ſentement il eſt à deux lieuës de
„ nous. C'eſt un vaiſſeau qui nous
„ paroit de 60 piéces de canon,
„ mais nous ne lui voions point
„ de pavillon. Ce matin, lorſqu'ils
„ levoient l'ancre, nous voiions un
„ pavillon au haut du plus grand
„ maſt d'un de leurs vaiſſeaux. Ils
„ ſe ſauvent devant nous & nous
„ les ſuivons à toutes voiles.

Voici la ſeconde Lettre.

„ Nous pourſuivîmes quelque
„ tems l'Ennemi au Nord de
„ *Buccanes* avez aſſez d'eſpéran-
„ ce de l'ateindre. Le *Douvres*
„ & le *Chateau de Ludlow* étant

„ les

„ les ſeuls bons Voiliers que nous
„ eûſſions, arrivérent les premiers
„ ſur l'Eſcadre Ennemie, & s'a-
„ tachérent à quelques uns de leurs
„ plus petits vaiſſeaux, afin d'ati-
„ rer les plus grands & de les a-
„ muſer juſqu'à ce qu'ils pûſſent
„ être ſoûtenus. Ils en ataquérent
„ deux ou trois, du nombre deſ-
„ quels étoit le *Salisbury*; & ils
„ ne les quitérent point qu'ils ne
„ fût arrivé un plus grand nombre
„ de nos Vaiſſeaux. Ils firent mê-
„ me une très belle manœuvre
„ pour les couper du reſte de la
„ Flote; mais l'obſcurité de la nuit
„ nous les fit tous perdre de vûë,
„ à l'exception du *Salisbury*, qui
„ tomba dans le gros de notre
„ Ecadre, & ne pût éviter l'a-
„ bordage du *Léopard*. Les Offi-
„ ciers Priſonniers nous ont apris,
„ qu'il y avoit douze bataillons ſur
„ leur Eſcadre, commandez par
„ le

„ le Comte de *Gacé* Maréchal de
„ *France*, & que le prétendu
„ Prince de *Galles*, les Lords
„ *Middleton* & *Perth*, les *Mac-*
„ *donald*, *Trevanion* & divers au-
„ tres Officiers de conſidération
„ étoient à bord du *Mars*, avec
„ Monſieur de *Fourbin*, qui com-
„ mande l'Eſcadre en chef. Le
„ nombre & la force de leurs vaiſ-
„ ſeaux ſe trouvent à peu près con-
„ formes aux avis que nous avons
„ eus de Donkerque; n'aians pas
„ été joints par l'Eſcadre de *Breſt*.
„ On nous aſſure de plus que les
„ vaiſſeaux, que nos frégates ont
„ aperçus à la hauteur de *Calais*,
„ étoient des Armateurs qui al-
„ loient à *Donkerque* avec leurs
„ priſes. Le jour venu nous ne vî-
„ mes plus que 18 vaiſſeaux Enne-
„ mis, faiſans route E. N. E. & ſi
„ éloignez de nous, que nous a-
„ vions peine à les decouvrir du

„ haut

„ haut de nos maſts. Comme il „ n'y avoit pas aparence de les pou- „ voir ateindre, nous louvoiâmes „ tout le jour d'hier à la hauteur „ de *Buccanes*, pour raſſembler „ tous nos vaiſſeaux; Et aujourd- „ hui le vent étant fort au N. E. „ & la mer groſſe, & jugeans „ qu'il étoit impoſſible à l'Enne- „ mi d'aborder la cote & de faire „ aucune entrepriſe, nous ſommes „ entrez dans ce port; eſtimans „ que c'étoit le meilleur parti; „ non ſeulement pour la ſûreté des „ fidéles Sujets de Sa Majeſté, mais „ auſſi pour leur relever le coura- „ ge & le faire perdre à ceux qui „ auroient eû quelque envie de ſe „ declarer contre nous.

On prit à bord du *Salisbury* Milord *Griffin*, le Lord *Clermont* Colonel d'un Regiment & fils du Comte de *Middleton*, Mr. *Middleton* ſon frére, & le Colonel *Fran-*

Francois Wanchup; Le Marquis de *Levy* Lieutenant Général *Francois*. un Ayde-de-camp, un Colonel, deux Lieutenans Colonels, cinq Capitaines, deux Lieutenans *Francois*, quinze Lieutenans *Irlandois*, dix Sergens, dix Caporaux, dix Anſpeçades avec Mr. *de Segent* Commiſſaire des guerres, & environ Cent quatrevints ſoldats; outre l'équipage du vaiſſeau, qui alloit à trois cens hommes, y compris les Officiers. Comme les quatre premiers étoient ſujets de la *Grande Bretagne*, auſſi bien que les quinze Lieutenans *Irlandois*, ils furent conduits dans les priſons de *Londres*, les uns à *la Tour* & les autres à *Newgate*. On conduiſit auſſi à Londres pluſieurs Priſonniers d'Etat, qui avoient été enfermez dans le Château *d'Edimbourg*; après quoi on les élargit ſous caution, à l'exception

tion de quelques uns, contre leſquels il y avoit quelques informations particuliéres : Mais cela n'eût pas d'autre ſuite, & perſonne ne ſoufrit pour cette affaire. Il eſt vrai que le Lord *Griffin* fut condamné à mort ſur une Proſcription précédente qui l'avoit declaré Criminel de haute trahiſon, & même que les ordres furent donnés pour ſon exécution. Mais il obſtint un délai de la Reine, & mourut enfin de maladie dans *la Tour* le 20 Novembre 1710. Le Chevalier *Bing* aiant demeuré dans le port de *Leith* juſqu'à ce qu'il eut avis que la Flote *Francoiſe* étoit retournée à *Donkerque*, fit voile pour les *Dunes*. Ainſi finit cette mémorable Expédition, qui avoit jetté la *Grande Bretagne* dans une extréme confuſion de craintes & d'eſpérances. Revenons au *Chevalier*, & voions ce qu'il fit étant de retour en *France*.

Il

Il y a aparence que le Gentilhomme qui a écrit la Lettre de *Donkerque* s'eſt trompé, en diſant que le *Chevalier* retourna à St. germain; car il alla de *Donkerque* à *St. Omer*, où il demeura quelque tems avec pluſieurs Officiers *Anglois*, qui ne purent effectivement s'empêcher en le complimentant ſur ſon retour, d'accompagner leur air triſte & abatu, de ſoupirs & d'expreſſions touchantes ſur ſa diſgrace. Mais le *Chevalier*, qui avoit toutes les vertus d'un Heros, leur témoigna une conſtance parfaite, & ſut tourner la converſation ſur d'autres choſes, avec une préſence d'eſprit rare dans un ſi jeune Seigneur.

L'année ſuivante le *Chevalier* pria le Roi de *France* de lui permettre d'aller ſervir dans l'armée de *Flandres*, qui devoit être commandée par les Ducs de *Bourgogne* &

& de *Vendôme*. Sa Majeſté y conſentit & voulut même que le Duc de *Berry* l'accompagnât. Ils arrivérent à l'armée quelques jours avant la bataille *d'Oudenarde*. Le Chevalier y ſervit en qualité d'Aide-camp du Duc de *Bourgogne*, fut préſent à toute l'action, & ſuivit conſtamment le Duc pendant toute la chaleur du jour. Outre ce que l'on trouve de l'intrépidité des jeunes Princes dans la *gazete de Paris* & dans les autres Relations *Francoiſes*, on doit remarquer que les Officiers qui en avoient été les témoins, ne purent s'empêcher d'en parler dans leurs lettres, quoi qu'ils écriviſſent avec beaucoup de précipitation & d'embarras. Comme ces Lettres ont aſſez de rapport à ces mémoires, & que l'on y trouve un recit abregé de l'action *d'Oudenarde*, nous croirions nous rendre coupable

ble de peu d'exactitude, ſi nous negligions d'en donner l'extrait.

Lettre écrite par un Officier François *le lendemain de la Bataille* d'Oudenarde.

„ Je ne puis vous envoier qu'une „ Rélatîon très déſagréable des „ particularitez de la Batâille qui „ ſe donna hier prés *d'Oudenarde*, „ environ à deux heures aprés mi- „ di. Ce ſera un grand échec pour „ la *France*; car ſans exagérer les „ choſes, nous avons plus de *Dix* „ *mile*, hommes tuez bleſſez ou „ priſonniers. L'Action a été très „ mal conduite de notre coté; car „ au lieu d'ataquer l'Ennemi, dans „ le tems qu'il commençoit à paſ- „ ſer *l'Eſcaut* auprès *d'Oudenarde* „ à onze heures du matin, nous „ leur laiſſâmes paſſer la Riviére „ tranquilement, ce qu'ils n'au-

„ roient

„ roient jamais osé risquer, pour
„ peu que nous nous fussions avan-
„ cez pour leur en disputer le pas-
„ sage: Mais voians que nous ne
„ branlions pas, ils poussérent leur
„ pointe, & commencerent à pas-
„ ser sur deux ponts qu'ils avoient
„ jettez. A mesure que la Cava-
„ lerie & l'infanterie passoit, les
„ Ennemis se rangeoient en ba-
„ taille devant nous; & pendant
„ que nos Généraux étoient dans
„ l'irrésolution s'ils hazarderoient
„ un engagement ou non, l'Ar-
„ mée Ennemie continuoit à pas-
„ ser la riviére & à s'emparer des
„ Villages & des Haïes, si bien
„ qu'enfin nos Généraux furent
„ contraints de songer à les déloger.
„ Notre Infanterie s'avança pour
„ cet effet, & le terrein fut dis-
„ puté pendant deux ou trois heu-
„ res, avec un feu terrible & un
„ grand acharnement de part &
„ d'au-

„ d'autre : Mais notre infanterie
„ aiant chargé l'Ennemi cinq ou
„ ſix fois, ſe trouva fatiguée &
„ même découragée ne ſe voiant
„ point ſoutenue par notre cava-
„ lerie, qui ne pouvoit pas agir a
„ cauſe des brouſſailles ; ſi bien que
„ l'Ennemi la preſſant de tous cô-
„ tez, elle fut enfin obligée de re-
„ culer & de lui abandonner le ter-
„ rein. Nos Dragons furent obli-
„ gez d'eſſuier le feu continuel de
„ l'infanterie ennemie & du canon,
„ ſans oſer faire aucun mouve-
„ ment, parce qu'ils étoient à la
„ droite de la maiſon du Roi, qui
„ ſoufroit autant que nous. Vers
„ le ſoir nous fûmes envelopez par
„ un grand nombre d'Eſcadrons
„ Ennemis, qui vouloient nous
„ empêcher de ſecourir le reſte,
„ qui avoit été mis en déroute ;
„ & de ſept Regimens de Dragons
„ nous en perdîmes plus de la moi-

„ tié. Enfin nous ne vîmes plus
„ d'autre expédient pour nous sau-
„ ver, que de percer au travers
„ de l'Ennemi ; mais nous voulû-
„ mes savoir auparavant, si nous
„ pourions être soûtenus par quel-
„ ques unes de nos troupes. La nuit
„ survint, & nous aprîmes que la
„ Maison du Roi, dont nous cou-
„ vrions en quelque façon la re-
„ traite, étoit trop éloignée de
„ nous. Les choses étant dans cet-
„ te situation, il nous fut impossi-
„ ble d'exécuter nôtre dessein ; &
„ les Adjudans de l'Ennemi nous
„ aians sommez de nous rendre
„ prisonniers de guerre, nous y
„ consentîmes, voians qu'il n'y a-
„ voit pas d'autre moien de sauver
„ nôtre vie. Quatre de nos regi-
„ mens au moins sont dans un état
„ pitoiable, la plus grande partie
„ des officiers & Dragons étant
„ tuez ou prisonniers en sorte
qu'on

„ qu'on ne les poura rétablir de
„ long tems. De quatre Regimens
„ de la Maiſon du Roi, il y en a
„ au moins la moitié de priſon-
„ niers, avec pluſieurs perſonnes
„ de conſidération. *Le Chevalier*
„ *de Longueville* & quinze autres
„ Officiers ſont mortellement
„ bleſſez, & deux d'entr'eux ſont
„ morts depuis. Les Regimens de
„ *Pfiffer* & *Villars* ſont entiére-
„ ment ruinez & preſque tous leurs
„ Officiers pris, avec tout leur ba-
„ gage &c.

„ Les Ducs de *Bourgogne* &
„ *de Berri* & le *Chevalier de St.*
„ *George* ont été à la tête de la
„ Maiſon du Roi pendant toute
„ l'action, & ſe ſont retirez avec
„ elle du côté de *Gand*, où nous
„ aprenons dans ce moment qu'ils
„ ſont heureuſement arrivez. Je ne
„ ſaurois vous dire quelles ſeront
„ les ſuites de cette bataille, ni

„ quelles meſures nos Généraux
„ prendront pour le reſte de la
„ Campagne, à laquelle nous n'au-
„ rons aparemment aucune part.
„ Je ſuis.

Une autre Lettre ſe ſert des expreſſions ſuivantes.

„ Il ne manqua pas de gens,
„ qui conſeillérent aux *Princes* de
„ ſe retirer en poſte à *Ipres*, mais ils
„ rejettérent courageuſement cet
„ avis, & demeurérent à la tête des
„ troupes juſques à la fin de l'action.
„ Et le Duc de *Vendome*, dans ſa
„ Lettre au Roi, aſſure Sa Majeſté
„ que le *Chevalier de St. George* &
„ le Duc de *Berri* s'expoſérent
„ beaucoup & donnérent des preu-
„ ves de leur valeur durant toute la
„ bataille.

L'Eté ſuivant le Chevalier fit la campagne ſous le Maréchal de *Villars*, qui eût un ſoin tout particulier de lui. Il accompagna le Maréchal dans

dans tous les mouvemens de la campagne, & le ſuivit toujours, ſoit qu'il viſitât les Lignes, ou qu'il allât reconnoitre l'Ennemi: Et lors de la Bataille de *Mons* ou de *Blaregnies* il ſe trouva avec lui dans les endroits les plus dangereux, & ne le quita point durant toute l'action, comme on le peut voir par la Lettre que le Maréchal de *Bouflers* écrivit au Roi, à la fin de laquelle il rend compte à Sa Majeſté de la valeur & de la conduite du *Chevalier*.

„ Je ne ſaurois donner aujour-
„ d'hui à Votre Majeſté toutes les
„ particularitez de cette Action,
„ mais je tâcherai de le faire de-
„ main ou le jour ſuivant. En atten-
„ dant je puis aſſurer Vôtre Majeſté
„ que tous les Officiers généraux ſe
„ ſont parfaitement bien aquités
„ de leur devoir, & avec beaucoup
„ de courage & de prudence: Mon-
„ ſieur *d'Artagnan*, qui comman-

„ doit la droite de l'Infanterie, s'eſt
„ diſtingué par ſa valeur & par les
„ bons ordres qu'il a donnez. Il a eû
„ trois chevaux tuez ſous lui, & re-
„ çû quatre coups ſur ſa cuiraſſe.
„ Le Duc de *Guiche*, qui étoit auſſi
„ à la droite un peu plus avancé
„ que Monſr. *d'Artagnan*, s'eſt
„ conduit avec toute l'habileté & la
„ bravoure poſſibles, & il a reçû un
„ coup de mouſquet à la jambe. Le
„ Marquis *Damfort* & M. *de la*
„ *Grazelliére*, qui étoient auſſi à
„ la droite, ont donné des preuves
„ de la même capacité & de la mê-
„ me valeur. Monſieur de *Gaſſion*,
„ qui commandoit l'aile droite de
„ la Cavalerie, a fait des merveilles
„ à la tête de la Maiſon de Vôtre
„ Majeſté, & montré ſon courage
„ & ſa bonne conduite, en pouſſant
„ & batant plus d'une fois deux ou
„ trois des Lignes Ennemies l'épée
„ à la main. Les Gendarmes, les
Che-

„ Chevaux legers, les Mouſquetai-
„ res & les Grenadiers à cheval ont
„ auſſi fait des miracles. Le Prince
„ de *Rohan* & M. le *Vidame* ont fait
„ tout ce que l'on pouvoit atendre
„ de perſonnes du premier mérite.
„ La Gendarmerie a fait auſſi des
„ merveilles, & le Marquis *de la Va-*
„ *liére* s'eſt trouvé par tout & a
„ chargé l'Ennemi à diférentes re-
„ priſes avec toute la bravoure poſ-
„ ſible. La Cavalerie s'eſt très bien
„ conduite, & toutes les troupes
„ ont ſoutenu le feu de l'Ennemi a-
„ vec une fermeté incroiable. Tou-
„ te l'Infanterie a fait des miracles
„ & s'eſt fort diſtinguée.

„ „ *Le Chevalier de St. George*
„ s'eſt conduit durant toute l'Ac-
„ tion avec toute la valeur & toute
„ l'activité poſſibles. Je ne dis rien
„ de la gauche de l'armée de Vôtre
„ Majeſté, parce que je n'y étois
„ pas; mais je ſai que les Officiers

„ Généraux & toutes les troupes, „ animez par l'exemple & par la „ préſence du Maréchal de *Vil-* „ *lars*, ſe ſont conduits avec toute „ la bravoure imaginable.

A ſon retour de la Campagne, le *Chevalier* reçût les complimens des Principaux de la Cour ſur ſa bonne conduite; car le Maréchal de *Villars* en avoit auſſi rendu compte au Roi d'une maniére, qui ne contribua pas peu à augmenter la bonne opinion du Public en ſa faveur.

Je me trouve obligé de finir ici ces Mémoires, faute de place, plûtôt que manque de matiére; car on peut bien s'imaginer qu'il y a bien des choſes, qui ne peuvent pas ſoufrir l'impreſſion, la conjoncture étant trop délicate, & nous obligeant à une extréme reſerve. Comme je n'ai eû en vuë de choquer perſonne, je me flate auſſi que perſonne ne ſe trouvera offenſé de cet Ouvrage.

J'eſ-

Digitized by Google

J'eſpére même que l'on me ſaura bon gré, d'avoir en quelque façon recueilli dans un volume un Nom, dont nous n'avions que des lambeaux diſperſez en diférentes Hiſtoires, quand ce ne ſeroit qu'en conſidération de l'Article du Traité de paix où il eſt inſéré, & qui eſt peut-être une des plus importantes clauſes de ce Traité. J'ajouterai ſeulement, que l'année derniére le Chevalier fit un tour dans les Provinces Orientales de *France*, & que comme on travailloit en même tems à un grand Armement à *Toulon* & à *Breſt*, une partie de *l'Europe* crut que c'étoit pour entreprendre une nouvelle Expédition en ſa faveur.

Avant que de partir, il avoit eu une entrevuë avec le Roi de *France*, qui lui avoit dit d'une maniére trés ſolemnelle, quoi qu'avec aſſez de regret, qu'il ſe trouvoit dans la néceſſité de donner la paix à ſon peu-

ple, & que les ouvertures qui lui avoient été faites, lui donnoient eſpérance de parvenir enfin au but qu'il déſiroit depuis longtems. Il lui avoit en même tems propoſé diverſes places pour ſa retraite, qui devoit être une des conditions de la Paix; mais d'un autre côté il lui avoit réïtéré ce qu'il lui avoit dit auparavant, l'aſſurant qu'il n'y changeroit jamais rien.

Le *Chevalier* viſita les Principales Villes des Provinces dont nous avons parlé, & ſe rendit à l'armée du Duc de *Berwyk*. Et comme pendant un aſſez long intervalle de tems, les nouvelles publiques ont gardé le ſilence ſur ſon voiage, je ſerois aſſez porté à croire, ce qui m'a été dit confidemment, ſavoir, Qu'il fut alors occupé à viſiter le lieu où il ſe retirera, quand il quitera le Roiaume de *France*, & qu'il eut une entrevuë ſecrete avec un cer-

certain Prince, qui le doit recevoir.

Au commencement du mois d'Avril dernier, *le Chevalier* eût la petite vérole, quelques jours aprés ſa Sœur, & fut en grand danger de perdre la vie: Mais la Providence avoit réſolu de prolonger une Vie, qui, quoi que peu connue dans l'Hiſtoire, a cependant beaucoup d'influence dans les plus importantes Affaires d'une partie de *l'Europe*, & qui ſeroit encore d'un plus grand poids, ſi la *France* n'avoit pas été reduite à la néceſſité de reconnoître, que rien n'eſt plus juſte & plus raiſonnable dans le Gouvernement de la *Grande Bretagne*, que la conſervation de la *Religion* Nationale.; & que de la vouloir détruire, c'eſt entreprendre la choſe la plus dificile qu'il y ait dans la Nature, les peuples étans toûjours prêts à ſacrifier leurs biens

biens & leurs vies pour le maintien de leur Religion.

Je conclus enfin par la Relation de la mort & du caractére de la Princeſſe *Louiſe Marie Tereſe* fille du Roi *Jaques II*, qui mourut de la petite vérole à *St. Germain* le 18. Avril 1712. Elle ſe trouve dans une Lettre que l'on dit avoir été écrite par un Gentilhomme de *France* à ſon Correſpondant à *Utrecht*.

MILORD

„ Celle-ci vous aprendra la triſte
„ nouvelle de la mort de la Prin-
„ ceſſe Roiale *d'Angleterre*, que la
„ petite vérole nous a enlevée le 18
„ de ce mois à *St. Germain*. Cet-
„ te Princeſſe étoit l'Ornement
„ de cette Cour infortunée, &
„ l'Admiration de toute *l'Europe*,
„ & jamais Princeſſe n'a été ſi gé-
„ néralement regretée. Sa mort

a:

„ a rempli toute la *France* de sou-
„ pirs, de gémissemens & de pleurs.
„ C'étoit une Princesse d'un air &
„ d'un port majestueux; il n'y a-
„ voit que de la Grandeur dans sa
„ démarche, & toutes ses Actions
„ qui étoient aisées & sans affecta-
„ tion, témoignoient hautement
„ qu'elle étoit véritablement du
„ sang de tant de Héros, dont
„ elle décendoit du côté de son Pé-
„ re & de celui de sa Mére. La Ma-
„ jesté paroissoit sur son front com-
„ me sur son trône, & ses Beaux &
„ grands yeux noirs frapoient de
„ crainte & de respect, tous ceux
„ qui avoient l'honneur de l'apro-
„ cher. Cependant tout ce mérite
„ extérieur & corporel, n'étoit rien
„ en comparaison de l'intérieur, &
„ il sembloit qu'elle n'étoit au
„ monde que pour confirmer l'O-
„ pinion de *Platon*, qui assure, *que*
„ *l'Ame forme elle même son habi-*

ta

„ *tation, & que les belles Ames ſe*
„ *font toujours de beaux corps.* El-
„ le avoit en général l'eſprit gai,
„ une grande égalité d'ame, beau-
„ coup de ſolidité & de jugement.
„ Elle étoit dévote, ſans avoir les
„ défauts auxquels ſont expoſées
„ les jeunes perſonnes qui ſe pi-
„ quent de Piété; & quoi qu'Elle
„ n'eût pas renoncé aux divertiſſe-
„ mens de la Cour, la retraite fai-
„ ſoit cependant ſon plus grand
„ plaiſir. Elle étoit tres affable, d'u-
„ ne humeur douce & bien-faiſan-
„ te, n'oubliant point cette chari-
„ té qui eſt le Caractére diſtinctif
„ de la Famille Roiale des *Stuarts*:
„ En un mot, c'étoit une Fille ſoû-
„ miſe & reſpectueuſe, & une Sœur
„ tendre, aimant beaucoup le He-
„ ros ſon Frére, qui l'aimoit de mê-
„ me. Auſſi voioit-on ſur le viſage
„ de l'un & de l'autre un divin mé-
„ lange des traits & des linéaments
des

„ des *Stuarts* & des Princes *d'Eſ-*
„ *te*, formans une Beauté parfaite;
„ avec cette diférence cependant,
„ que ceux du Héros étoient mâles
„ & convenables à ſon ſexe, & qu'il
„ y avoit plus de délicateſſe & de
„ douceur dans ceux de la Princeſ-
„ ſe: mais au ſurplus ils ſe reſſem-
„ bloient parfaitement. Elle étoit
„ quatre ans plus jeune que lui, la
„ Providence aiant voulu confon-
„ dre par cette Princeſſe la calom-
„ nie de ceux, qui ont voulu diſpu-
„ ter la naiſſance de ſon Frére, pré-
„ tendans que ſa Mére ne pouvoit
„ pas avoir des enfans. Au ſurplus,
„ les Affligez & les Malheûreux
„ trouvoient toûjours en Elle une
„ conſolation & une reſſource aſſu-
„ rée. Elle étoit bonne Maîtreſſe
„ envers ceux qui compoſoient ſa
„ Maiſon. & l'on peut dire enfin
„ que c'étoit une Princeſſe des plus
„ accomplies qu'il y eût au monde.

El-

„ Elle mourut dans de vifs ſenti-
„ mens de piété, & avec une réſig-
„ nation parfaite, prononçant ſou-
„ vent les derniéres paroles du Roi
„ ſon Pére avec la même ferveur &
„ les mêmes élans de dévotion,
„ comme véritable héritiére de ſa
„ vertu & de ſon Zéle. La douleur
„ qui me ſerre le cœur, & les lar-
„ mes que je ne puis retenir, m'em-
„ pêchent de vous en dire d'avan-
„ tage. Adieu.

Digitized by Google